

## Avis à nos abonnés du dehors

Nous avons encarté, il y a quelques jours, les formulaires de chèques postaux. Nous prions nos abonnés de les utiliser pour effectuer le paiement de l'abonnement.

Ils peuvent verser dans chaque bureau postal et sans frais au compte IV-b 313 :

Fr. 4.55 pour trois mois  
" 9.05 " six "  
" 18.05 " douze "

Nous les invitons à user de ce mode de paiement et à mettre leurs nom et adresse bien exactement sur les bulletins, afin de nous éviter des erreurs ou autres.

Que tous profitent du compte de chèques pour payer l'abonnement.

Il va sans dire que cet avis ne concerne pas ceux de nos lecteurs qui auraient déjà payé tout ou partie de l'abonnement pour l'année.

## Le fascisme international à l'œuvre

La réaction fasciste qui couve en divers pays de l'Europe vient de se découvrir. Et ce que l'on voit ainsi n'est certes pas beau.

Pour réaliser leur rêve de dictature et de réaction, ils ont trempé leurs mains dans un véritable trust international de faux monnayeurs.

Peut-être, leurs admirateurs plus ou moins avoués de notre lamentable presse démocratique vont-ils trouver étrange et déplacé que nous dénonçons comme elle mérite de l'être la criminelle entreprise du clan gravitant autour du régent Horthy. Celui-ci est un chef d'Etat. Dès lors, pour certains de nos réactionnaires, il est sacré ; on n'ose y toucher. Il est vrai que ces mêmes journalistes si chatouilleux quand on parle de Mussolini aux mains rouges ne se gênent pas lorsqu'ils parlent de ceux qui en Russie sont chefs d'Etat.

Et puisque nous avons ouvert cette parenthèse, qu'on nous laisse rappeler avec quelle liberté on nous laisse maudire les Anglais en lutte contre les Bcers, ou le gouvernement et la camarilla militaire au temps de l'affaire Dreyfus, ou le sultan rouge lors des massacres d'Arménie, ou Guillaume II lors de l'expédition en Chine, et plus encore dès 1914. Ou donc nos philofascistes vont-ils aujourd'hui pécher cette théorie nouvelle de neutralité ? Etre neutre n'est point être pleutre, a dit l'un des leurs. Et nous approuvons. Et plus le crime est grand, plus il faut crier fort pour repousser toute complicité morale.

Pour le moment, la presse tchécoslovaque et la presse autrichienne dénoncent avec des précisions frappantes les criminelles intrigues de la bande entourant le régent. Il est impossible en face des faits avancés et des indications fournies, de ne pas admettre la complicité gouvernementale et celle du régent lui-même.

Le représentant de la Hongrie à Berne ne saurait donner le change avec ses communiqués et le comte Bethlen ne saurait convaincre par ses affirmations audacieuses que M. Fabre de la « Suisse » et M. Grellet de la « Gazette », qui allaient au-devant de ses excuses.

Ce qui confirme nos convictions, c'est particulièrement la mesure prise par le gouvernement dictatorial de Budapest, qui prend des mesures contre la presse et menace de prison ceux qui oseront lancer des accusations contre les cercles gouvernementaux.

Et les dictateurs hongrois recourent au même sophisme que leurs compères d'Italie. Publier des choses qui atteignent le régent, c'est atteindre la Hongrie, son honneur, sa réputation. Ceux qui le font sont de mauvais Hongrois, des ennemis de la patrie et méritent la prison. C'est du Mussolini tout pur.

Ces nobles, ces aristocrates, ces réactionnaires monarchistes et chrétiens, pour recouvrer le pouvoir, pour abattre la république, pour faire disparaître l'Autriche, dont la capitale rouge, asile des persécutés, hante leurs rêves, pour relever les couronnes qui ont roulé à terre en 1918, pour abattre la démocratie qui s'avère même sous le régime capitaliste comme une force de libération, pour nous ramener au temps des rois, des maréchaux, des grandes armées et des guerres, ont recouru à une vaste entreprise d'escroquerie.

Les Communards avaient eu la coquetterie de rendre la Banque de France avec toute sa richesse, mais comme on calomnia ces hommes austères épris de liberté populaire !

Cette fois, ce sont des aristocrates qui pour forger des chaînes nouvelles ont tenté le vol le plus cynique qui soit : on met des gants pour parler d'eux, et s'ils avaient réussi à relier Rome, Budapest et Munich par un cercle de fascisme monarchique, on leur eût montré beaucoup de déférence. M. Grellet nous aurait dit : Modérez-vous, doucement, doucement, ce sont des chefs d'Etat.

Et quand le fascisme et la réaction dévoilent aux peuples de l'Europe leurs précédés criminels, suite logique des meurtres qu'ils commencent en Allemagne et en Italie, il y a des écrivains à la solde, bonnes à tout faire, qui nous parlent de la dictature du prolétariat.

E.-Paul GRABER,

## INCOMPRIS

A l'occasion de Noël, j'ai donné à la « Sentinelle » un article qui m'avait fait assez plaisir, même en le relisant imprimé, ce qui n'est pas toujours le cas. Pas d'ironie, pas de discussion, rien que la glorification de l'amour maternel, avec à la fin, un reproche ou plutôt un regret voilé à l'égard des adultes qui ne connaissent malheureusement plus assez l'affection. J'y étais allé, comme on dit, de tout mon cœur. Il me semblait que l'occasion était belle de laisser pour une fois la polémique.

Or, voici que je reçois sur les doigts, à ce propos, une taloche, assez amicale d'ailleurs, du côté où je l'aurais le moins attendue.

C'est de ces surprises qui vous arrivent aussi lors des conférences. On descend parfois de la tribune à peu près satisfait de son travail. Les idées, les mots, les expressions sont venues sans trop se faire prier. On est resté frais, dispos, et l'on se rend volontiers à l'invitation des amis à prendre un verre de café. Alors l'un d'eux vous dit :

— Dis donc, tu n'avais pas l'air d'être bien dans ton assiette ce soir. Tu n'étais pas dans un de tes bons jours.

— Ah ! tu l'as remarqué ?  
— Mon vieux, on te connaît un peu depuis les temps... je m'en suis tout de suite aperçu.

D'autres fois, c'est le contraire. On a marché comme une charrue dans un champ de chiendent. On arrive fourbu au bout du sillon ; les amis se précipitent :

— Très bien, très bien, épatant !  
On retient un juron et l'on grommelle : « Bon, bon, si ça vous a fait plaisir... »

Pour en revenir à ma taloche, c'est la « Feuille du Dimanche » qui me l'envoie par la plume de M. von Hoff, pasteur.

Il trouve mon article d'un pessimisme à vous octroyer le plus effroyable des cafards. C'est à vous dégoûter de tous les Noël à venir, écrit-il.

J'avoue ne pas comprendre qu'un pasteur, dont

la mission est de prêcher l'amour entre les hommes, puisse être choqué d'une glorification de l'amour maternel. C'est sans doute la façon qui lui déplaît. Mais n'est-ce pas là un détail ? Le principal n'est-il pas, quand un grand sentiment s'exprime sincèrement, de s'en réjouir si on le ressent aussi, et de ne pas s'achopper trop aux défauts de celui qui l'exprime.

Puis on est séparé de quelqu'un par les opinions et les croyances, plus on doit se réjouir lorsqu'on se rencontre avec lui sur un point. Il est évident que pour M. von Hoff, j'ai un gros défaut, je ne suis pas croyant, et c'est je pense ce défaut qui l'a empêché de fraterniser avec moi à Noël dans l'amour commun des petits enfants. Au lieu de se réjouir de ce qui nous unit, il s'attriste de ce qui nous sépare.

Mon pauvre ami (je puis bien le traiter ainsi, nous avons été étudiants ensemble à Berlin), s'il y a beaucoup d'esprits aussi chagrins parmi les fidèles, il ne faut point s'étonner que la religion chrétienne prenne parfois un petit air maussade. Sauf erreur, saint Pierre, à moins que ce ne soit saint Paul, nous a dit : Soyez toujours joyeux.

Comment pourriez-vous l'être lorsque vous trouvez d'un pessimisme à octroyer le plus effroyable des cafards une poétique exaltation de l'enfance, car c'est ainsi que vous daignez appeler mon petit article.

Si cela vous paraît effroyablement triste, qu'est-ce que le reste du monde doit être pour vous ? Quel spectacle horrible représente pour vous la terre habitée : vallées de larmes, montagnes d'iniquité, abîmes de péché. Vue de chez vous, la société doit être d'un pittoresque terrible. Il me semble, M. le pasteur, que, tout imparfaite qu'elle soit, l'œuvre du Créateur n'est pas aussi sombre.

Au surplus, je crois apercevoir, sous vos reproches et vos plaintes, une petite dose d'intolérance. J'essayerai de vous le démontrer une autre fois, si la politique m'en laisse le loisir.

C. NAINÉ.

## Les curiosités de la nature

### Comment certains poissons assurent l'éclosion de leurs œufs

On sait que la plupart des poissons se contentent de laisser flotter leurs œufs au hasard, l'immense quantité de ceux-ci compensant le déchet inévitable avec un procédé de fécondation et d'incubation aussi rudimentaire. Mais il existe quelques familles de poissons qui vouent à leurs œufs une sollicitude se rapprochant de celle des oiseaux. Il y a même des poissons capables de construire des nids pour leur future progéniture ; il en est d'autres qui couvent leur ponte comme de simples poules. Toutefois, une petite différence est à noter : chez les poissons, c'est le mâle qui s'évertue à assurer l'éclosion des générations nouvelles ; la femelle fait preuve d'une extraordinaire indifférence et croit avoir fait plus que sa part en se dégonflant de ses œufs.

La femelle du scorpion de mer pond ses œufs en un paquet de la grosseur du poing et accroche ce précieux fardeau sur les aspérités rocheuses de la côte ; à partir de ce moment, c'est son époux qui monte la garde. Le paquet d'œufs affecte une forme singulière, comme moulée sur celle du ventre du poisson. En fait, le mâle se couche sur ce maieas, auquel le fixent certains piquants plantés sur ses deux flancs, écrit la « Tribune de Genève ».

Le poisson-couteau, qui se tient de préférence à proximité de bancs de coquillages, utilise les écailles d'huître vides de leur propriétaire pour y déposer ses œufs. La mère ne s'éloigne pas de sa ponte et s'installe souvent elle-même dans la coquille à côté des œufs. Elle pousse même parfois le dévouement maternel jusqu'à ne pas quitter la coquille même lorsque celle-ci est arrachée par des pêcheurs et ramenée à la surface dans un filet.

Le « cyclogaster liparis » aime à pondre ses œufs au-dessus de coraux ou de plantes marines branchues. Les œufs s'accrochent aux branches et l'on trouve de ces balais portant des œufs entre toutes leurs fines ramifications.

Il est un poisson qui construit des nids d'une grande ingéniosité. Dans cette espèce, la construction du nid est affaire exclusive du mâle, qui se charge également de l'incubation. Le nid est construit dans les algues et y est fermement attaché par un fil que le poisson fabrique lui-même et dont il tisse une sorte de sangle-support. Au moment voulu, le mâle change de couleur ; naturellement vert et argent, mais sans lustre et terne, il se met à briller d'un vif éclat : le dos vert émeraude, le ventre rouge feu. L'iris blanc de l'œil se teinte de vert sombre. Sous cet attirail, il se met à la recherche d'une femelle qu'il n'est pas long à découvrir. Il l'amène au nid, usant même de contrainte si elle résiste, et ne l'en laisse sortir qu'allégée de ses œufs. Il féconde ensuite ceux-ci, puis il expulse brutalement la pondeuse et commence une garde qui n'est pas une sinécure. Il veille sur sa future progéniture jusqu'au moment de l'éclosion et ne se désintéresse des alevins que lorsqu'ils sont capables de se tirer d'affaire tout seuls.

## Le voleur de vipères

C'est une histoire authentique et qui vient d'être contée par M. W. Fitzsimmons, directeur du Musée zoologique de Port-Eliabeth.

Ce Musée possède une remarquable collection de serpents, depuis les plus longs, si redoutables par leur force, jusqu'aux plus petits — ceux dont le venin mortel ne pardonne pas.

En revenant d'explorer la faune et la flore de la côte orientale africaine, M. Fitzsimmons entreprit, comme il le fait tous les ans, le recensement de ses pensionnaires. Il constata alors que le chiffre des reptiles était inférieur à celui que donne le registre d'immatriculation. Il ne pouvait être question d'une fugue isolée en raison de l'importance du nombre des manquants. D'ailleurs « l'enclos » aux serpents est entouré de murs très hauts et qui interdisent tout espoir d'évasion à ces dangereux prisonniers.

On effectua des recherches qui demeurèrent vaines. Le mystère de cette inconcevable disparition subsista.

Or, à quelques jours de là, un jeune homme nommé Halse, de sa profession chasseur de vipères, vint offrir une vingtaine de ces animaux au directeur du Musée.

M. Fitzsimmons acheta les serpents. Mais lorsqu'il les lâcha parmi leurs semblables, ils ne décelèrent pas leur colère habituelle. Ils ne se lancèrent pas, comme à l'accoutumée, sur les épaisses bottes du gardien. Tout, dans leur attitude, indiquait que les nouveaux lieux dans lesquels on les introduisait ne leur étaient pas étrangers.

Deux semaines après Halse se présentait avec un autre lot de vipères. Et comme les précédentes, elles parurent accepter sans se fâcher leur incarcération dans l'enclos.

Désormais les soupçons de M. Fitzsimmons prenaient corps ; le voleur ne pouvait être que le jeune Halse.

Pour pincer le larron, le directeur du Musée fit une marque spéciale à toutes les vipères dont les espèces existent dans la région de Port-Eliabeth. De plus, il fit monter une garde vigilante, la nuit, par trois hommes, qui se remplaçaient de quatre heures en quatre heures.

Un mois s'écoula. Rien d'anormal ne se produisit, la surveillance se relâcha. Un samedi soir, les trois gardiens demandèrent et obtinrent une permission de trois jours.

Une semaine après, Halse reparait avec son sac rempli de reptiles et ces reptiles portaient tous la marque de M. Fitzsimmons !

Confondu, il avoua. Et sa frayeur fut intense lorsque le savant lui apprit combien de fois il avait froié la mort, une mort affreuse, en manipulant des serpents tels que la « vipère à lunettes » dont la mauvaise humeur est proverbiale, surtout lorsqu'elle est dérangée la nuit, et dont le venin, lent à agir mais inexorablement sûr, tue après une terrible agonie.

Halse s'entendit par la suite condamner à un mois de travaux forcés.

Le magistrat qui lui infligea cette pénalité déclara que c'était la première fois, sans nul doute, qu'un voleur similaire comparait devant la justice.

## Lettre du Valais

Le « Valais » verse un pleur sur douze gosses de Moscou, sans domicile ? qui ont été arrêtés pour avoir attaqué des magasins de jouets !... pour les piller. Pauvres enfants, dit-il, voilà où ils en sont au Paradis des Soviets.

Constatons une chose, ces enfants pillaient des magasins de jouets ; sans aller jusqu'à Moscou, en restant en Valais, tout simplement, nous vous ferons part d'une petite anecdote, vécue celle-là : Un groupe d'enfants, garçons et fillettes, réunis devant un magasin brillamment illuminé, supputent et disputent sur ce qui pourrait bien leur échoir à Noël. Chacun fait son choix à l'envi, ça ne coûte rien, ça ne coûte de choisir. Seul, un garçonnet de 7 à 8 ans s'écrie : « Oh bien ! moi, ça ne me dit rien ces jouets, ce que je voudrais, pour mon Noël, c'est 3 litres de lait et une grosse michie de pain, afin que je puisse une fois, manger et boire assez ; ne plus avoir faim. » La misère, le paupérisme, ne sont donc pas des vices inhérents à la seule Moscovie, et si M. Favre, le rédacteur du « Valais », voulait se donner la peine de regarder un peu de près ce qui se passe à la rue des Vaches, donc pas très loin de chez lui, bien vite il se rendrait compte, qu'entre ce qu'il écrit et la réalité, il y a de la marge, une marge que le gouvernement conservateur aurait de la peine à combler, puisque ignorant des réalités tangibles.

Ceci dit, nous n'affirmerons pas qu'en Valais ce soit pire qu'ailleurs ; c'est la même chose. Encore ne faut-il pas dire en regardant chez le voisin : « Chez moi, heureusement, il n'en est pas ainsi. »

Nous vous avons déjà parlé du dépassement impressionnant des devis de construction de l'Ecole d'agriculture. M. Troillet, conseiller d'Etat, inaugure une singulière façon de disposer des deniers des contribuables. Oyez plutôt : d'après lui, les crédits n'ont pas été dépassés ; l'Ecole a coûté ce qu'elle devait coûter. Les 650,000 fr. incriminés représentent tout simplement le montant de construction de la ferme, laquelle doit faire l'objet d'un compte spécial. Fort bien ; il est permis de se demander, alors, qui a décidé la construction de la ferme ? — Ne cherchez pas, c'est M. Troillet. C'est ici que la situation devient très intéressante.

Dans sa session de mai, le Grand Conseil devra régulariser cette irrégularité. Or, il n'est pas compétent pour décider une dépense de 650,000 francs ; il ne pourra qu'approuver un décret à soumettre en votation populaire. Vous voyez tout le piquant de la question. On nous demandera d'approuver le geste dictatorial de M. Troillet. Si nous n'approuvons pas, que se passera-t-il ? 650,000 fr. c'est un gros morceau, au taux de 7 %, nous sommes modestes, cela fait 45,500 francs à trouver pour renter l'établissement. Or, M. Troillet prétend que d'ici peu, cela sera, que la ferme est rentable. Nous, nous trouvons qu'il voit le problème avec des yeux de... Gascon. Vous voyez que les élus du peuple ne s'embarassent pas de beaucoup de scrupules ; ils usent de la méthode que M. Ch. de St-Maurice chérit au fond de lui-même, lorsqu'il dit que la démocratie est pourrie. Une bonne petite dictature, teintée de démocratie, après coup, il n'y a que ça. Reste à savoir si le Souverain est d'accord.

G. MAILLARD.

## L'empire des pêcheurs de perles

On vient de faire aux Etats-Unis une bien curieuse découverte. Près de la ville de Bainbridge (Ohio), des archéologues viennent de découvrir l'un de ces tumuli élevés par les populations primitives de l'Amérique, que l'on appelle du nom caractéristique de « Mount Builders », et ont mis au jour plusieurs squelettes dont deux casqués de cuivre et portant des bijoux d'argent et d'écaille de tortue.

Ces sont certainement les restes de chefs puissants, peut-être de rois de ces peuples disparus. Mais voici qui est plus intéressant. A côté des squelettes on a trouvé une grande quantité de pierres précieuses, et particulièrement de perles et de turquoises.

Ces seigneurs des « Mount Builders », assure le docteur Frec qui a exploré leur tombe, n'étaient pas de la même race que leurs sujets. Ils appartenaient à cette race maya qui avait fondé dans le Yucator un empire, l'un des plus avancés en civilisation qui aient existé en Amérique avant Christophe Colomb.

C'étaient ces Mayas qui formaient parmi ces « Mount Builders » la caste dominante. En fait, tout le Nord-Est de l'Amérique du Nord était à ces époques reculées, une véritable colonie de l'empire maya. Mais pourquoi ces Mayas avaient-ils besoin d'un empire colonial ? Parce que les fleuves de cette région étaient riches en mollusques perliers, les montagnes en pierres précieuses, particulièrement en turquoises et que l'on trouvait comme aujourd'hui, dans la région du lac Supérieur, des minerais de cuivre dont les Mayas avaient besoin pour leur florissante industrie. La colonisation maya, comme la colonisation espagnole qui s'établit en Amérique une quinzaine de siècles plus tard, reposait donc sur un échange entre les produits précieux trouvés dans le pays et les créations de l'industrie de la métropole. Car dans les tombes des « Mount Builders », on a trouvé des armes et des étoffes de travail mexicain.

**Après Inventaire**

**Grande Vente à bas Prix**  
**au Rayon d'Articles de Ménage**

Tasses avec soutasses décors ja po- nais, la pièce <b>1.10</b>	50 pincettes à linge, à ressort <b>-.95</b>
Saladiers porcelaine décorée, diam. 18 cm., la pièce <b>-.95</b>	1 cordeau de 10 mètres, <b>-.95</b>
Saladiers porcelaine blanche, la série de 3 pièces <b>1.95</b>	8 porte-habits sans traverse, <b>-.95</b>
Saladiers faïence blanche, la série de 5 pièces <b>1.95</b>	6 porte-habits avec traverse, <b>-.95</b>
Saladiers faïence décorée, la série de 5 pièces <b>2.95</b>	2 serpillières. . . . . <b>-.75</b>
1 grand saladier faïence blanche ou décorée, 22 cm., <b>1.95</b>	1 grille pour poser les casses, fil de fer étamé <b>-.95</b>
1 grand vase de nuit. <b>1.75</b>	1 cuvette aluminium, diam. 25 cm., <b>1.95</b>
4 verres demi cristal, forme tonneau <b>-.95</b>	1 boîte à lettres . . . <b>1.45</b>
5 verres demi cristal, forme conique ou cylindr. <b>-.95</b>	1 panier à pain verni blanc et décoré, <b>1.45</b>
Caquelons diamètre 24 cm., . . . . <b>1.50</b>	6 cuillères à café aluminium, <b>-.95</b>
Caquelons diamètre 27 cm., . . . . <b>1.95</b>	4 cuillères à soupe ou fourchettes aluminium, <b>-.95</b>

**Terre dite de Porrentruy**

Pots à lait	contenance litre	1	1 1/4	1 3/4	2	2 1/2	3 1/2	5
Ecuellles creuses	Diamètre cm.	28	30	35	40			
		-.45	-.50	-.65	-.75	-.95	1.45	1.95
			-.95	1.25	1.75	2.25		

**Maison Blaser**

Léopold-Robert 11 1052 La Chaux-de-Fonds

**NOTRE GRANDE VENTE APRÈS INVENTAIRE**

avec ses occasions exceptionnelles commencera

Samedi

**16**

Janvier

**AUX 4 SAISONS**

S. A.

SAINT-IMIER

1068

Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

**Serre 22, 1er étage**

Vendredi **15** Janvier

commence notre

**VENTE DE BLANC**

**Toiles blanches**

pour lingerie

madapolam souple, le mètre	<b>1.35</b>	<b>1.25</b>	<b>0.95</b>
cretonne forte	<b>1.45</b>	<b>1.25</b>	<b>0.95</b>
macco fin	<b>1.80</b>	<b>1.45</b>	<b>1.25</b>

**500 mètres**  
Macco fin supérieur  
qualité extra-solide  
à **1.90** le mètre

**Toiles pour draps**

écru double chaîne larg. 175 cm.	<b>2.25</b>
larg. 180 cm.	<b>3.60 3.40 2.75</b>
blanchie double chaîne larg. 170 cm.	<b>3.50 3.25 2.75</b>
larg. 185 cm.	<b>4.25 3.90 3.25</b>

Envoi franco au dehors  
à partir de Fr. **40.-**

**Draps de lits**

toile écru, le drap	<b>6.50</b>
175 x 250 cm.	
toile blanche,	<b>8.25</b>
170 x 250 cm.	
toile blanche, festonné,	<b>9.85</b>
170 x 250 cm.	
le même,	<b>11.25</b>
185 x 250 cm.	
ourlé à jour,	<b>10.50</b>
170 x 250 cm.	
le même,	<b>11.50</b>
185 x 250 cm.	
festonné et brodé,	<b>12.50</b>
170 x 250 cm.	
le même,	<b>13.75</b>
185 x 250 cm.	

**Taies d'oreillers**

en cretonne extra-forte, à volants, 65 x 65 cm.	à <b>3.75</b>
ourlet à jour, 65 x 65 cm.	à <b>3.75</b>
festonnée et brodée, avec volants, 65 x 65 cm.	<b>4.90</b>

**Tabliers de cuisine**

Limoges pur fil extra	le mètre <b>2.25</b>
90 cm.	
<b>Tabliers de cuisine</b> en limoges pur fil, avec bavette et bretelles.	<b>3.95 et 4.25</b>

**Basins bonne qualité, beau brillant**

largeur 120 cm.	à <b>2.25</b> — <b>1.95</b>
largeur 135 cm.	à <b>3.10</b> - <b>2.75</b> — <b>2.40</b>
largeur 150 cm.	à <b>3.50</b> — <b>2.95</b>

**Damassés qualité extra, superbes dessins**

largeur 135 cm.	à <b>5.-</b> - <b>4.50</b> — <b>3.95</b>
largeur 150 cm.	à <b>5.50</b> - <b>4.90</b> — <b>4.30</b>

**Au COMPTOIR des TISSUS**

La Chaux-de-Fonds

La Maison des bonnes qualités

**Couvre-lits**

gaufrés, 180 x 220 cm.	à <b>10.90</b> — <b>9.25</b>
en reps, 180 x 220 cm.	à <b>16.50</b> — <b>13.90</b>
en reps, 210 x 220 cm.	à <b>19.50</b> — <b>16.90</b>
en guipure, 180 x 220 cm.	depuis <b>9.50</b>
en tulle, 180 x 220 cm.	<b>21.50</b>

**Linges de toilette**

nid d'abeilles, la douzaine

45 x 60	45 x 80	50 x 100
<b>6.25</b>	<b>8.25</b>	<b>15.50</b>

Linges éponge, la douz.

45 x 80	45 x 90
<b>14.50</b>	<b>16.75</b>

Tissu éponge  
larg. 150 cm. le mètre **6.50**

Lavettes depuis **0.20**

**Limoges entourrages**

150 cm., à	<b>3.25 et 2.75</b>
Indienne 150 cm.	qualité lisse <b>2.40</b> qualité croisée <b>2.90</b>

**Draps de bains**

qualité extra

la pièce	
100 x 100 cm.	<b>6.-</b>
100 x 150 cm.	<b>10.90</b>
130 x 160 cm.	<b>12.90</b>

**Essuie-mains**

Coton éçu 45 cm.	le mètre <b>0.65</b>
Mi-fil éçu 45 cm.	<b>0.95</b>
Mi-fil qualité	<b>1.20</b>
Mi-fil extra-fort	<b>1.25</b>
Pur fil éçu 60 cm.	<b>1.60</b>
Pur fil bordure rouge	<b>1.35</b>
Pur fil blanc 45 cm.	<b>1.35</b>
Pur fil belle qualité	<b>1.50</b>
Pur fil blanc rayé rouge	<b>1.50</b>

**Essuie-services**

Coton carreaux rouges	le mètre <b>0.75</b>
Mi-fil éçu 45 cm.	<b>1.10</b>
Mi-fil carreaux rouges	<b>1.40</b>
Pur fil blanc 50 cm.	<b>1.60</b>
Pur fil carreaux rouges	<b>1.60</b>

**Essuie-services encadrés**

Mi-fil très solide	la douzaine <b>12.50</b>
les mêmes 60 x 80	<b>16.50</b>
Mi-fil qualité extra	<b>13.50</b>
les mêmes 50 x 80	<b>15.50</b>
Pur fil très belle qualité	<b>19.75</b>
60 x 80 cm.	

**Serre 22, 1er étage**

lecteurs, faites vos achats chez les négociants qui font leur publicité dans votre journal, vous ferez ainsi votre devoir

**Chars de combat modernes**

Cité d'après un article du « Temps » du 13 mai 1924.

Dans un article publié par la « Revue militaire française » le lieutenant-colonel Welprey étudie la question des chars de combat cuirassés. Il envisage un développement considérable du tonnage de ces engins et semble entrevoir pour le combat terrestre de l'avenir des modalités qui l'apparenteraient au combat naval.

Pour lui, le char actuel de 100 tonnes ne peut encore parer que les coups de canon de 75 mm. Le char de 12 m. de longueur armé d'un canon de 155 mm. resterait encore vulnérable aux calibres supérieurs à 77 mm. Le véritable char de bataille devra pouvoir briser toutes les résistances, ne pas être arrêté ni par l'artillerie légère ni par l'artillerie lourde. L'échappée des tourelles et de la chambre des machines lui permettra de franchir les rivières à gué. La cuirasse devra avoir 25 cm. d'épaisseur et mettre le char à l'épreuve de l'obus de 270 mm. Ainsi fortifié, le char n'aura d'autre adversaire à redouter qu'un char également cuirassé et encore plus puissant. Il traversera toutes les lignes de combat modernes comme un cuirassé d'aujourd'hui traverserait les lignes de Nelson.

On peut donc concevoir, d'après l'officier que nous citons, un char cuirassé de 600 tonnes du coût de 6 millions. La bataille terrestre de demain, dans la mesure où la guerre aérienne la laissera encore subsister, semble devoir prendre l'aspect d'une rencontre d'escadres cuirassées. Par là, elle se rapproche de la guerre navale de hier.

Pour savoir ce que les Suisses auraient, cas échéant, à opposer à ces moyens d'action, lire le message du Conseil fédéral du 6 mai 1924 sur la réorganisation militaire :

Page 18 : « Une armée ne peut être à la hauteur des exigences modernes que si elle dispose des moyens de combat les plus récents... »

De la page 1 à la page 205 et dernière, pas un mot des chars de combat !

De l'Action locale pour la paix.

**PENSÉE**

Pour se rendre compte si une action humaine est bienfaisante ou non, il suffit de poser la question : Est-ce que cette action renforce l'amour et l'union entre les hommes ? Si c'est le cas, alors elle est bonne, si elle provoque la haine et la désunion, elle est mauvaise.

Tolstoï.

**Publicité**

**Les humoristes et la décoration de la rue**

La rue d'une ville doit être gaie, on doit faire tout ce qu'on pourra pour lui donner un aspect aimable et souriant ; sur les grandes surfaces planes comme on les fait à présent, la décoration composée uniquement de lignes et de volumes demeure toujours froide et sans vie.

Les humoristes peuvent faire là du bon travail. Ils peuvent donner à la publicité un attrait tout neuf et, certes, sans déchoir le moins du monde.

Il ne faut pas oublier qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, de grands artistes n'ont pas craint de mettre leur art au service de la décoration commerciale. Des enseignes, des caries de marchands, signées des plus beaux noms, restent comme de petites merveilles d'élégance et de bon goût, des petites merveilles et des chefs-d'œuvre aussi. Pensez aux enseignes qu'a peintes Watteau.

Un très grand nombre d'enseignes d'autrefois sont faites de jeux de mots, de proverbes bouffons, de caricatures même. De ces enseignes malicieuses, les humoristes sont très capables de continuer la tradition. C'est à eux qu'il appartient de mettre partout où on le pourra de l'esprit, de la fantaisie, de la gaieté, des qualités enfin bien de chez nous. Une petite image pimpante et gaie mise au mur des maisons, le goût qui aura présidé à la décoration d'une boutique suffit, dans bien des cas, à mettre les choses au point.

**L'exemple à ne pas suivre**

Du « Cri de Paris » :

Au cours des nombreuses discussions financières qui passionnèrent la Chambre pendant la dernière session, divers orateurs parlèrent de la nécessité de stabiliser au plus tôt notre monnaie, et citèrent les bons résultats obtenus en Allemagne par la création du mark-or.

A cette époque, un de nos compatriotes, qui s'intéresse à des affaires en Rhénanie, s'entendait dire par les Allemands avec lesquels il se trouve en relations :

— Si vous voulez vous ruiner, vous n'avez qu'à faire comme nous ! Au temps de l'inflation, nous n'avions pas beaucoup d'argent, mais nous en avions tout de même un peu. Depuis le mark-or, nous n'en avons plus du tout.

Les désastres commerciaux qui s'accumulent outre-Rhin confirment cette parole.

**Erratum**

Nous voulions parler hier de la lutte engagée contre les dérogations clandestines. Une coquille avait rendu notre phrase inexacte. Nos lecteurs l'ont rétablie sans autre.

Dans la hâte de la dernière minute, il est parfois impossible de corriger les textes. C'est exceptionnel. Hier, nos lecteurs en auront fait la remarque. Nous les prions de nous excuser.

**ETRANGER**

**La commission des finances française repousse la taxe sur les paiements**

PARIS, 15. — Havas. — Couloirs Chambre. — La commission des finances de la Chambre poursuivant l'examen du projet fiscal du gouvernement a repoussé par 21 voix contre 5 et 12 abstentions l'article 13 relatif à l'établissement de la taxe sur les paiements (doublement de la taxe sur le chiffre d'affaires).

A la suite du vote de la commission des finances de la Chambre sur l'article du projet du gouvernement instituant une taxe sur les paiements, le président et le rapporteur de cette commission ont fait part à M. Briand des différentes décisions de la commission à l'égard des projets financiers du gouvernement.

M. Briand leur a déclaré qu'il était d'avis que la commission rapporte le plus tôt possible devant la Chambre un texte sur lequel l'assemblée sera appelée à se prononcer. Il a ajouté que le gouvernement n'entendait nullement se rallier aux dispositions qui seraient rapportées par la commission et qu'il s'en tiendrait aux principes essentiels des projets établis par le ministre des finances.

M. Malvy, président de la commission, ayant rendu compte à celle-ci de son entrevue avec M. Briand, la commission a repris ses travaux.

Renaudel protesta alors contre le retard apporté dans les délibérations. Les membres de la minorité, au nombre de 12, quittèrent la salle, laissant à la majorité le soin d'élaborer et d'apporter le plus rapidement possible à la Chambre les solutions sur lesquelles celle-ci décidera.

Après le départ des membres de la minorité, elle a entendu M. Doumer qui a dit notamment qu'il appartenait à la commission de choisir entre le projet du gouvernement et celui du cartel. Quant à lui, il maintiendra devant la Chambre les principes essentiels de son projet.

Le ministre s'étant retiré, la commission a poursuivi l'examen du contre-projet cartelliste. Elle a voté par 18 voix contre 2 abstentions la prise en considération de ce contre-projet. Elle a décidé en outre, afin de déférer aux désirs du gouvernement, de suspendre ses travaux et de présenter à la Chambre un rapport indiquant l'état actuel de la question pour permettre à l'assemblée de se prononcer entre le projet du gouvernement et celui de la commission. M. Lamoureux, rapporteur, déposera ses conclusions vendredi et le débat en séance publique pourrait ainsi avoir lieu samedi.

**Le contrôle des armes**

Le secrétaire général de la Société des Nations adresse aux Etats membres et non membres de la Société des Nations une lettre circulaire rappelant la résolution votée par le Conseil dans sa séance du 12 décembre relativement aux études préliminaires pour l'établissement d'un projet de convention sur le contrôle de la fabrication privée des armes, munitions et matériel de guerre. Le secrétaire général remet en même temps aux gouvernements le questionnaire approuvé par le Conseil au sujet de ce contrôle. Il leur rappelle que les réponses doivent parvenir au secrétariat avant le 1er juin 1926.

**On tire contre les trains chinois**

PEKIN, 14. — Havas. — C'est entre Tien-Tsin et Shanghai que les troupes de Kouo Ming Tang ont tiré sur le train international qui a dû revenir à Tien-Tsin. Les combats continuent devant cette ville. Li-Ching-Lin a réussi à rassembler ses partisans en récupérant des pièces d'artillerie. On signale que de violentes attaques ont eu lieu récemment au sud-ouest de la voie ferrée. 1,300 prisonniers ont été faits par Feng-Hu-Hsiang, qui, de son côté, compterait 3,000 blessés. Depuis 15 jours, Pékin est isolé et Tien-Tsin est sans courrier, ni télégraphe, ni téléphone.

**La neurasthénie**

PARIS, 15. — Un drame mystérieux s'est déroulé dans la paisible rue Stanislas, où M. Georges Chaput, 51 ans, secrétaire à la direction d'une grande maison d'éditions, a tué sa fille Germaine âgée de 19 ans d'une balle dans la tempe droite, alors qu'elle sommeillait ; le père Chaput s'est ensuite fait justice. Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital, où Mlle Chaput ne tarda pas à expirer. Le père, trépané dans l'après-midi, est dans un état alarmant.

On suppose que le malheureux, qui était très affecté de la maladie de sa femme en traitement à l'hôpital, aura tué sa fille au cours d'une crise de neurasthénie. — R.

**Il fait chaud à Rome**

ROME, 14. — Au cours de la nuit dernière, le vent du sud a fait monter considérablement la température, qui ce matin était bien au-dessus de zéro degré. Dans les hautes régions des Apennins et dans les provinces du nord, le froid est cependant toujours assez vif. A Turin, Bologne, etc., le thermomètre marquait — 9°. La neige est tombée assez abondamment dans la Haute-Italie, jusque dans la région des lacs. Il fait aussi encore froid à Gênes et dans la partie orientale de la Riviera.

**Un drame à Plauen**

PLAUE, 14. — Wolff. — Le garçon d'auberge Friedrich, de Tanna, qui avait assassiné vendredi dernier le préfet Haller pour le dépoüiller, a été découvert ce matin aux environs de Tanna ayant cessé de vivre, la tête trouée d'une balle. L'argent volé a été retrouvé dans une cachette.

**Perdus sans espoir**

WILBURTON (Oklohama), 15. — Havas. — On ne conserve aucun espoir de sauver un seul des 93 mineurs ensevelis dans un charbonnage à la suite de l'explosion provoquée par un coup de grisou 65 cadavres ont déjà été retrouvés.

**Prisonniers des glaces**

MOSCOU, 14. — Wolff. — Tous les brise-glaces ancrés dans le port de Leningrad ont été chargés de secourir les 31 navires russes et étrangers pris dans les glaces dans le golfe de Finlande. Une escadrille a été formée pour approvisionner les équipages en nourriture. Quatre vapeurs ont déjà été remis à flot par les brise-glaces.

**Deux jumeaux de 93 ans**

Les plus vieux jumeaux anglais nommés Matthi et Marc Gumm de Brighton, atteindront vendredi leur 93<sup>me</sup> année ; ils sont les seuls survivants d'une famille de 13 frères et étaient considérés comme les plus délicats de toute la famille. Les deux jumeaux, qui jouissent d'une bonne santé, espèrent atteindre leur centième année, et battre ainsi un record de vitalité.

**L'eau à la bouche, par T. S. F.**

On communique à Respublica : Le rédacteur de l'« Indépendant » appelé à Paris pour donner une conférence au poste d'émission devant le microphone de la tour Eiffel a été entendu par tous les postes de radio du continent. Le conférencier pendant plus d'une demi-heure a parlé de la fabrication des fonduses comprimées de Fribourg. La conférence a été un vrai régal pour tous les auditeurs sans-filistes.

**NOUVELLES SUISSES**

**Le Dr Klöti renonce**

Le Dr Klöti a annoncé au comité du parti socialiste de la ville de Zurich qu'il l'autorisait formellement à déclarer au congrès cantonal qui se réunira dimanche prochain, qu'il renonçait définitivement à toute candidature, pour autant que le congrès décide à une grande majorité que les socialistes doivent entrer en lutte pour les élections complémentaires au Conseil d'Etat.

**A quoi sert l'immunité diplomatique ?**

Le Tribunal de première instance de Genève devait rendre hier matin son jugement dans un procès en recherche de paternité intenté par une jeune Genevoise à un délégué permanent d'un des Etats balkaniques à la Société des Nations. L'avocat de celui-ci, M<sup>e</sup> de Rabours, a fait connaître que son client excipait de l'immunité diplomatique. M<sup>e</sup> Dicker, qui représente la plaignante, a contesté la qualité diplomatique de l'intéressé. Le Tribunal a renvoyé l'affaire pour permettre à ce dernier de justifier de sa qualité officielle.

**Des démentis**

Le consul général d'Italie à Genève dément catégoriquement la nouvelle parue récemment et d'après laquelle M. Mussolini devrait subir sous peu une grave opération.

— La légation royale d'Italie à Berne communique :

La nouvelle parue dans un journal de Bâle d'après laquelle on serait indigné à la légation royale d'Italie de la façon d'agir du consul général, M. Tamburini, est dépourvue de tout fondement.

La nouvelle relative au rappel de M. Tamburini est également sans fondement.

**Nouvelles locomotives**

La direction générale des chemins de fer fédéraux propose au Conseil d'administration de commander 48 locomotives pour trains express, dont 10 à 4 essieux moteurs et 3 essieux porteurs pour les trains rapides lourds et 38 à 3 essieux moteurs et 3 essieux porteurs pour trains légers. Toutes ces locomotives seront construites avec la commande Buchli comme les machines rapides construites par la maison Brown, Boveri et Cie. 20 de ces machines seront livrées par la maison Brown, Boveri et Cie, 26 par la fabrique de machines d'Oerlikon et 2 par les ateliers de Sécheron, à Genève.

Cette dernière fabrique devra en outre exécuter l'armature électrique de 16 voitures motrices à 4 essieux, ayant déjà exécuté les automotrices en activité. L'expérience a été favorable à ce mode de construction et il sera conservé comme armature normale des automotrices des chemins de fer fédéraux. On prévoit l'achat de 6 locomotives électriques de manœuvre qui seraient commandées à la maison Brown, Boveri et Cie. La Société de l'industrie de Neuhausen et la fabrique de wagons de Schlieren devraient fournir 24 wagons de troisième classe à 3 essieux, les voitures de 16 automotrices, 5 voitures de commande pour les trains de banlieue, 6 trucs transporteurs pour le chemin de fer du Brunig et un wagon à plateforme abaissée pour le transport des machines lourdes. La somme des commandes du matériel roulant pour 1926 s'élève à 28 millions de francs. Les prix sont un peu plus bas que pour les dernières commandes. Il est réjouissant de constater qu'aujourd'hui, en tenant compte de sa capacité, une locomotive électrique ne coûte pas plus cher qu'une locomotive à vapeur.

**LES INCENDIES**

Mercredi soir, à Bettwieson, près de Tobel (Thurgovie), le feu a éclaté dans la maison d'habitation de M. Peter, administrateur. Malgré la prompt intervention des pompiers, l'immeuble a été complètement détruit. Une faible partie seulement du mobilier a pu être sauvée. On a pu éviter l'extension du feu à la fabrique de broderies attenante. Les causes du sinistre ne sont pas encore établies, mais on croit qu'il est dû à la négligence.

— Mercredi après-midi, un incendie s'est déclaré à Wollerau (Zurich), dans une maison comprenant trois appartements ainsi que le restaurant « zum Felsen ». Les combles et l'étage supérieur ont été détruits. Les autres logements ont été endommagés par l'eau. Une partie du mobilier est restée dans les flammes.

**Au Grand Conseil bâlois**

Au cours de la séance tenue jeudi matin par le Grand Conseil, le socialiste Schneider, conseiller national, a critiqué le fascio de Bâle, qui s'attribue des fonctions officielles, ainsi que l'attitude du consul général italien, qui appuie le fascio. Schneider a invité le Conseil d'Etat à faire à Berne des représentations pour que le Conseil fédéral demande à Rome le rappel de M. Tamburini.

Dans une seconde interpellation, les socialistes attirent l'attention du gouvernement sur l'attitude inadmissible du commissaire spécial français de St-Louis, à l'égard des employés des tramways, et demandent que des mesures soient prises.

Le Conseil a abordé ensuite la discussion de la loi concernant l'assurance contre les conséquences du chômage.

Au cours de la séance de l'après-midi, le chef du Département de police a répondu à l'interpellation de Schneider, conseiller national, concernant les fascistes de Bâle. M. Niederhauser, conseiller d'Etat, a d'abord fait un exposé des événements qui ont abouti à la plainte du consul général d'Italie et il a montré qu'en rejetant ces plaintes, le gouvernement avait agi avec correction. Les dossiers ont été soumis au département politique à Berne. Une lettre a été envoyée au chef du département politique constatant que le consul général d'Italie à Bâle a manqué en diverses occasions de la réserve nécessaire. M. Motta, conseiller fédéral, a annoncé qu'il avait mis le ministre d'Italie à Berne au courant des événements de Bâle et l'avait prié d'intervenir afin d'éviter tout excès de zèle de la part du consul général. M. Motta a ajouté qu'il est superflu d'entreprendre d'autres démarches. Le Conseil d'Etat de Bâle se place au même point de vue, car il est persuadé qu'en matière diplomatique on obtient bien plus par le calme et l'objectivité qu'en frappant du poing sur la table.

Schneider ne s'est pas déclaré satisfait de cette réponse. Les événements qui ont motivé son interpellation sont plus sérieux que ne l'assure le gouvernement. Il demanda alors la discussion d'urgence d'une motion invitant le gouvernement à exiger que le Conseil fédéral intervienne auprès du gouvernement italien pour le rappel du consul général Antonio Tamburini.

Le Grand Conseil décide de discuter immédiatement la proposition. Toute la séance de l'après-midi est consacrée à la question de savoir si la proposition doit être présentée au gouvernement. La majorité bourgeoise du Conseil étant de l'avis du gouvernement et du département politique à Berne, le Conseil décide par 65 voix contre 59 de rejeter la proposition et de passer à l'ordre du jour.

Une autre interpellation concernant l'attitude inconvenante d'un commissaire spécial de Saint-Louis à l'égard d'employés de tramways, ayant été déposée, le chef du département de police sous la direction duquel est placée l'exploitation des tramways, répond qu'il a fait connaître au sous-préfet de Mulhouse la plainte des employés de tramways contre le commissaire spécial fautif, mais qu'il n'est pas nécessaire de faire grand bruit autour de cette petite affaire. L'interpellant ne s'est pas non plus déclaré satisfait de la réponse donnée.

**JURA BERNOIS**

**BIENNE**

**Etat du travail.** — L'Office communal du travail a enregistré en décembre écoulé 564 demandes de places (335 hommes et 229 femmes), et 327 places vacantes (184 hommes et 143 femmes). Il y a eu 252 placements. De son côté, la commune a commencé la correction de la rue du Marché-Neuf et la construction de nouvelles routes au quartier de la Champagne, travaux auxquels sont occupés plus de cent chômeurs. Il y a actuellement plus de 400 personnes des deux sexes sans travail sur la place de Bienne, dont la plupart des chômeurs se recrutent dans l'industrie du bâtiment, l'horlogerie et la métallurgie.

**Le froid.** — Une très forte bise souffle depuis quelques jours. Le thermomètre marque de jour jusqu'à — 6° et de nuit jusqu'à — 15°. Les Gorges du Taubenloch présentent actuellement un charmant coup d'œil par leurs nombreuses stalactites de glace.

**Ecoles supérieures.** — Les inscriptions pour le Gymnase doivent être adressées jusqu'au 27 février, au rectorat.

**La foire.** — La première foire au bétail et aux marchandises de l'année, a eu lieu hier jeudi par un temps superbe, mais froid. Elle a été très peu fréquentée, au plus 250 pièces de bétail.

**Impôts.** — Le Conseil exécutif a autorisé la commune à prolonger le délai pour l'encaissement de l'impôt de l'Etat pour 1925 jusqu'au 20 janvier 1926. Les versements peuvent se faire à la Caisse municipale ou sur le compte de chèque postal IV a 1. Ce terme écoulé, les retardataires seront mis aux poursuites.

**Radio.** — Une exposition radiophonique aura lieu samedi et dimanche prochains, au Café Rathaus, au Bourg, salle du parterre.

**Bazar.** — Le bazar en faveur de l'Hôpital de district aura lieu les 2, 3 et 4 février, à la Tonhalle.

**Décès.** — Jeudi matin est décédé, à l'âge de 49 ans, M. Jacques Meyer, tenancier du Restaurant du Raisin, à la rue Haute, ancien voyageur en vins de la maison Probst et Cie, à Bienne.

**Cambrioleurs.** — Une bande de cambrioleurs semble avoir choisi Bienne comme théâtre de ses exploits. Au cours de ces derniers jours il n'a pas été commis moins de 4 cambriolages, mais le butin pour les voleurs n'a heureusement pas été lourd.

**CORGE MONT**

**Un vol à la fabrique Schmolli.** — (Corr.) — Un émile de Cartouche a pénétré nuitamment dans

les bureaux de la fabrique de M. J. Schmoll et y a dérobé des montres pour une valeur de 2,140 fr. Le vol a été découvert jeudi matin par le concierge de la fabrique. L'enquête faite le même jour par les autorités du district a permis d'établir qu'on s'était introduit dans le bâtiment par une fenêtre du sous-sol et qu'on avait fracturé le panneau d'une porte pour pouvoir entrer dans les bureaux, puis, une fois dans la place, qu'on s'était emparé de 84 pièces, dont 12 pièces or, et le reste en argent. Certains indices, notamment des allumettes jetées négligemment sur le sol et qu'on alluma pour éclairer les escaliers conduisant aux étages supérieurs, et, enfin les quelques centaines de montres auxquelles, comme par hasard, on ne toucha pas, feraient croire qu'on se trouve en présence d'un débutant plutôt que d'un professionnel du vol. Par contre, on devait savoir que la fabrique Schmoll n'a pas de guet de nuit. Toutefois, attendons le résultat des recherches effectuées par la police qui ne tardera pas à éclaircir cette affaire et à mettre la main au collet de celui ou de ceux qui ne font pas de différence entre le tien et le mien.

**SAINT-IMIER**

**Chorale ouvrière « L'Espérance ».** — Assemblée générale annuelle, dimanche 17 janvier, à 14 h. précises, au Cercle ouvrier, 1er étage.

**Musique ouvrière.** — Assemblée générale annuelle, samedi 16 janvier, à 14 h., au Cercle ouvrier. (Local de la fanfare.)

**Groupe d'épargne.** — Les encaissements recommenceront samedi 16 janvier, à l'heure habituelle, au Cercle ouvrier.

**Concours jurassien de ski.** — Vu la neige insuffisante pour les sauts, le Comité d'organisation a décidé de renvoyer le concours au 23 janvier prochain. Si la neige ne fait pas défaut, ce concours dépassera par son importance toutes les courses de ces dernières années.

**Les petites erreurs de M. Renfer.** — Continuant la série des erreurs involontaires, M. Renfer, commentant un article de M. Caillaux, écrit ce qui suit au sujet des socialistes français :

« On pourrait se demander ce que M. Caillaux entend par la « prétendue inflation » que les socialistes voudraient combattre. Il nous est avis que cette prétendue inflation est passablement réelle. De juin 1924 à novembre 1925, les socialistes ont, par leur politique de soutien, favorisé une inflation de 17 milliards et demi par an. Dix-sept milliards et demi ! Ce n'est déjà pas si prétendu que ça ! »

Après avoir accusé les socialistes français d'être les auteurs du gâchis financier de la France, du fait qu'ils s'opposaient avec énergie à l'inflation, en y opposant la solution socialiste d'un prélèvement sur le capital, aujourd'hui, M. Renfer soutient exactement le contraire en rendant les socialistes responsables des 17 milliards d'inflation en un an.

De deux choses l'une, ou bien le rédacteur du « Jura Bernois » a la mémoire terriblement courte, ou bien il se moque très gentiment de ses lecteurs.

Duvallon.

**VILLERET**

**Groupe d'épargne « La Fourmi ».** — Les versements recommenceront le samedi 16 janvier, à 7 1/2 h., au Cercle ouvrier. Le caissier.



**Championnat d'Europe de hockey sur glace**

L'Angleterre bat la France par 3 buts à 1. Mi-temps, 2 à 1. La finale des matches de repêchage a été très intéressante à suivre. Ce furent en particulier les Français qui, dès le début, manifestèrent un vif esprit d'offensive en déclenchant de très nombreuses attaques qui les conduisaient constamment devant les goals de leurs adversaires. Cependant, la meilleure technique des Anglais se traduisit bientôt par 2 goals successifs. La France réussit un but encore avant la mi-temps. Durant la seconde mi-temps, ce furent aussi les Français qui dictèrent le jeu le plus sourvent, mais leur malchance devant les buts les empêcha de marquer, tandis que les Anglais réussissaient un troisième goal. Les Anglais se qualifient donc pour les finales qui commencent vendredi.

**CANTON DE NEUCHÂTEL**

**Observatoire cantonal.** — L'astronome-adjoint à l'Observatoire cantonal, M. H. Odermatt, a obtenu le grade de docteur en sciences mathématiques à l'École polytechnique fédérale après avoir soutenu avec succès une thèse préparée en partie à l'Observatoire de Neuchâtel sur l'amas stellaire Messier 36.

**LES HAUTS-GENEVEYS.** — Un arrêté. — Le Conseil général a adopté et arrêté les cahiers des charges et échelles de traitements des employés communaux.

Le traitement de l'administrateur communal est fixé à fr. 4.000.—, maximum fr. 4.800.—, acquis en 16 années, par une haute paie annuelle de fr. 50.—.

Le traitement initial du garde de police, y compris le logement évalué à fr. 600.—, est fixé à fr. 3.200.—, maximum fr. 4.000.—, acquis en 16 années, par une haute paie annuelle de fr. 50.—.

La haute paie aura effet rétroactif pour les employés actuels.

Au nom du Conseil général : Le président, Elihu Morel ; le secrétaire, Gaston Schneider.

Ce nouvel arrêté présente donc une véritable insécurité pour la commune puisque la responsabilité de l'administrateur communal disparaît sans qu'elle soit supportée par aucune autre personne ; preuve en est le 4<sup>me</sup> alinéa de l'art. 55 du Règlement général de commune :

Le Conseil répartit les différents dicastères entre ses membres, à moins que les 6 derniers dicastères ne soient remis à un administrateur général de la commune nommé par le Conseil communal.

Cet article 55 n'est donc pas respecté par le nouveau cahier des charges puisqu'il prévoit l'attribution des 6 derniers dicastères aux membres du Conseil communal. L'ancien cahier des charges, approuvé par le Conseil d'Etat, date du 15 janvier 1924.

**NEUCHÂTEL**

**Une motion mal bâtie.** — Mais quel prétexte les libéraux ont-ils donc saisi pour lancer cette lamentable motion ? On a institué « une caisse de retraite » en faveur des professeurs.

Sapristi ! C'était le moment. Cela commençait de friser au scandale. Et puis cette retraite est si modeste qu'elle est inférieure à celle du Corps enseignant primaire ! C'est donc une cotte mal taillée trahissant les difficultés financières de notre époque.

Mais cette retraite se traduit pour le moment par une retenue de 3 %. Ce n'est pas ça qui aide à mettre la poule au pot. Comme on retient 4 % sur le salaire pour tenir compte des finances communales, la retenue s'élève ainsi à 7 % (à La Chaux-de-Fonds 3 + 2 1/2 = 5 1/2 %). Sur un salaire maximum de 10,200 fr., la retenue se trouve être en ce moment de 714 fr. Ce n'est vraiment pas là une raison de diminuer encore.

**LE LOCLE**

**Chronique théâtrale.** — Nous rappelons à nos lecteurs la belle revue parisienne que vient jouer ce soir, au Casino, la troupe Mustel. « Ça... oui alors ! » est un spectacle qui obtint tout récemment à Genève et à Lausanne un beau succès.

**Socialistes-chrétiens.** — Réunion annuelle des membres du groupe et des moniteurs de l'École du dimanche, samedi 16 janvier, à 20 heures, au local, Cercle Ouvrier.

**LA CHAUX-DE-FONDS**

**Derniers devoirs**

Une foule émue de camarades ouvriers, parents, amis de feu Numa Brandt, l'un des fondateurs de l'Internationale ouvrière, et participant au premier congrès de Londres, a rendu hier matin les derniers devoirs à ce fidèle serviteur de la cause des travailleurs. On remarquait dans l'assistance MM. Picard, de la fabrique Invicta, les collègues socialistes du conseiller communal Camille Brandt. Fritz Eymann, conseiller national, a prononcé les paroles d'adieu. Il a dit, avec élévation et émotion, tout ce que fut Numa Brandt, pionnier ardent du mouvement socialiste actuel. Des marques de sympathie nombreuses ont été témoignées à la famille en deuil.

**Les voyageurs se plaignent**

Nous recevons la lettre suivante :

Je tiens à signaler par la voix de votre estimé journal, à la Direction des C. F. F., le mécontentement général et toujours grandissant des voyageurs se dirigeant chaque jour sur Bienne.

Voici dans quelles conditions doivent voyager les personnes qui partent par le train de 6 h. 15 le matin de notre ville. J'ai relevé pendant une semaine la température dans trois voitures au moment du départ :

Le 9 janvier, 3 degrés en dessous de zéro ; le 11, 2 en dessous ; le 12, 1 en dessous ; le 13, 6 en dessous ; le 14, 13 en dessous.

Le 13, le train est arrivé de Bienne avec 20 minutes de retard, il y avait dans trois voitures 6 degrés en dessous de zéro, et la conduite d'une voiture était gelée. Le 14 au matin, alors qu'il y avait 13 degrés en dessous de zéro dans quatre voitures, on a manœuvré encore 10 minutes en gare de Sonvilier, puis on s'est arrêté encore trois fois depuis le disque à la gare de St-Imier.

Rarement le train du soir arrive à l'heure et ceci naturellement donne encore du retard au train qui part sur Bienne à 7 h. 02 (19 h. 02), et qui, presque régulièrement, part à 19 h. 20. A ceci veuillez additionner l'humeur massacrante de la plupart des agents de trains (à une ou deux exceptions près) et vous aurez le miroir de ce que doivent supporter chaque matin et chaque soir les voyageurs. Après enquête, il paraît que la faute incomberait à notre gare qui s'obstine à imposer au personnel, des machines incapables de faire mieux.

Nous rendons d'ores et déjà responsables les autorités compétentes de ce qui pourrait résulter si cet état de chose devait se prolonger.

Les prisonniers de guerre n'étaient pas plus mal en 1915 et 1916.

Veut-on prendre nos plaintes au sérieux à Berne ?

En vous remerciant de votre hospitalité, veuillez croire Monsieur le rédacteur, à mes sentiments les meilleurs.

Au nom d'une centaine de voyageurs indignés. M.

**Une grosse affaire de contrebande**

Ainsi que nous l'avons annoncé, les autorités douanières de l'un de nos grands consommateurs enquêtent en ce moment sur une affaire de contrebande de montres qui pourrait avoir une grosse répercussion.

Nous nous demandons si les dirigeants de notre industrie nationale l'horlogerie : la Chambre suisse d'horlogerie et la F. H., ne devraient pas faire aussi un nettoyage de ce côté-là pour mettre fin à ce trafic qui, non seulement est des plus nuisibles à notre réputation, mais tire les prix en bas.

Un haut fonctionnaire de douane d'un pays qui est un de nos meilleurs clients, disait dernièrement au chef d'une bonne maison suisse que les marchandises qui leur donnaient le plus de tracas étaient les montres, car à chaque instant ils découvraient de petits trucs de la part des fabricants d'horlogerie, soit dans la question du poids, ou la question de la valeur, à tel point que les autorités douanières vont proposer à leur gouvernement l'institution d'une commission de taxation et toute fraude sera des plus sévèrement punie.

Réglez votre abonnement en utilisant le compte de chèques (IV b 313). Ce mode de paiement vous évite des frais et simplifie la besogne de l'administration.

**Communiqués**

**Le Cercle ouvrier...** organise pour ce soir un grand concert de musique choisie. Tous les amateurs de belle musique se donneront rendez-vous, ce soir, à la Maison du Peuple. Entrée libre.

**Sally, fille de Cirque, au Moderne.** — Cette belle comédie sentimentale qui comporte d'ailleurs de nombreuses scènes d'un comique de bon aloi, sera présentée dès ce soir, au Moderne. Sally est une orpheline recueillie par un artiste de cirque, La vie errante de ce couple, ses bonnes et ses mauvaises fortunes sont la base du touchant roman Sally, fille de Cirque. L'intrigue, très bien construite, est des plus captivantes et il n'est pas douteux que ce film remporte un gros succès chez nous. Le programme est complété par un très bon comique, Ploum au Dancing.

Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Matinée dimanche à 3 h. 30.

**Surcouf à la Scala, dès ce soir.** — Si vous voulez voir l'œuvre la plus parfaite, le ciné-roman le plus captivant que la cinématographie française ait réalisé à ce jour, allez de toute confiance à la Scala, vous ne serez pas déçus.

L'héroïque aventure de Surcouf, le jeune corsaire qui à lui seul créait autour de lui la terreur et l'admiration tout à la fois, est une histoire passionnante dont l'action qui ne se ralentit pas un instant, tient le spectateur en haleine, et comme suspendu aux phases mouvementées de ce drame. L'interprétation est d'ailleurs de tout premier ordre avec Jean Angelo, qui campe un Surcouf aux silhouettes saisissantes de vérité. La beauté de Mlle Dalbaicin prête au personnage de Madiana un charme troublant et bien asiatique. Quant à la mise en scène, elle a été préparée avec tant de soins et d'art, qu'elle nous reporte véritablement à l'époque où ce héros marseillais, ce capitaine de 20 ans, semait la mer de ses exploits fabuleux.

Il y aura certainement foule tous les soirs à la Scala. Aussi la direction a-t-elle pris ses précautions pour éviter la cohue. La location sera ouverte dès aujourd'hui et les jours suivants, de 9 h. à midi et de 2 heures à 6 heures. Exceptionnellement, toutes les places seront numérotées. Téléphone 12.0f.

**Harry Piel à l'Apollo.** — Les amateurs d'aventures sensationnelles seront heureux d'apprendre que l'Apollo s'est assuré l'exclusivité du superfilm de Harry Piel, L'Aventure du Train de Nuit, le dernier et formidable roman policier interprété par ce bel artiste, dont les prouesses touchent au fantastique. Durant deux heures et demie, le spectateur suivra sur l'écran, avec un intérêt croissant, les scènes mouvementées de L'Aventure du Train de Nuit.

Représentations tous les soirs à 8 h. 30. Matinée dimanche à 3 h. 30.

**Ca oui... Alors...** — Est une exquise revue comique en deux actes, qui ne rencontre que des succès partout où elle est jouée. Notre public viendra nombreux pour l'applaudir au Théâtre, samedi et dimanche, en soirée, à 8 h. 30. On y verra, avec un grand coup avec des artistes tels que : Berardy, Stervel, Mme Stella Dora et une vingtaine de jeunes et jolies femmes, toutes artistes des principaux théâtres et music-halls de France.

La location est ouverte au public tous les jours de 9 heures à 17 heures. Téléphone 15.15. Prix des places des plus abordables.

**A l'Hôtel de la Poste** débiteront samedi 16 janvier à 4 h. et demie du soir, les célèbres musiciens de la Dächauer Moosbauerkapelle, sous la direction de M. Xavier Meyer. On dit le plus grand bien de cette troupe d'artistes qui a laissé dans notre ville de si nombreux et excellents souvenirs.

**A l'Astoria,** cette après-midi et ce soir, superbe programme de variétés, de chant et de danses. Scène spéciale montée en vue de ces spectacles recommandés à tous.

**A la Boule d'Or.** — Dimanche soir, concert de gala par le double quatuor vocal L'Onidine, sous la direction de Mlle Claude. L'expérience faite précédemment a prouvé que l'Onidine sait donner des concerts des plus goûtés. Tous les amateurs de beaux chants exécutés avec sûreté et avec art se donneront rendez-vous à la Boule d'Or, dimanche soir.

**Convocations**

**LA CHAUX-DE-FONDS.** — La Persévérante. — Répétition générale, ce soir, à 20 heures précises.

— **Gymnastique ouvrière.** — Ce soir, à 20 heures, leçon obligatoire, au Collège de l'Ouest. Ne pas oublier les billets.

— **Chorale L'Avenir du Cercle ouvrier.** — Répétition générale ce soir à 20 heures précises. Que chacun soit présent.

**VAL-DE-TRAVERS.** — Comité de district. — Les délégués des sections sont convoqués pour samedi 16 courant, à 20 heures, à la Maison du Peuple, à Fleurier. Ordre du jour important.

IMPRIMERIE COOPERATIVE. — La Ch.-d.-F.

**Agenda de la Classe Ouvrière Suisse** Edition de 1926

Fr. 1.50 l'exemplaire

Remise à partir de 5 exemplaires

Indispensable à tout ouvrier organisé

En vente auprès des Comités des organisations, à l'Imprimerie Populaire à Lausanne et à la Librairie Coopérative de La Chaux-de-Fonds. 1035

**Grande Salle du Cercle Ouvrier**

**Concert de Musique choisie** donné par l'Orchestre POLO

- PROGRAMME :**
1. **J Miss My Swiss**, one-step..... ABEL BER
  2. **L'Olympe**, ouverture..... FLAMENT
  3. a) **Idylle Tzigane**..... MEZZACAPPO
  - b) **Slepp Valse**..... TART LEBIEG
  4. **La Wally**, fantaisie..... CATALANI
- ENTR'ACTE**
5. **Wo die Lerche Sngt**..... LÉO FALL
  6. **Prélude**, 1<sup>er</sup> acte de Guglielmo Kaeliff..... MASCAGNI
  7. a) **Semniola**, fox-trott..... HARRY WARREN
  - b) **Rosario**, tango..... J. PARIS et G. PARIS
  8. **Wagneritis**, one-step..... MARK MORNINGTON
- Entrée libre - Consommations de 1<sup>er</sup> choix

**Beau but de promenade !**

**VILARS - Hotel de la Croix d'Or** (Val-de-Ruz)

Tous les dimanches, bien assorti en pâtisserie variée et gâteau. — Café, thé, chocolat. — Charcuterie de campagne. — Fondue et croûtes au fromage renommées. — Diners et soupers sur commande. Cuisine soignée. Vins 1<sup>ers</sup> crus. — Salle pour familles et sociétés. Piano électrique. FZ775N 9920

Téléphone 5.4 Se recommande : G. GAFFNER.

**Stade du Cantonal F.-C., Neuchâtel**

Dimanche 17 janvier 1926, à 14 1/2 h. 1066

**Cup - Match**

**Etoile Chaux-de-Fonds I - Cantonal I**

Entrée : Messieurs, fr. 1.20 ; dames et enfants, fr. 0.70

Tribune, suppl. fr. 0.80 ; banc, suppl. fr. 0.50 P164N

**Boucherie Chevaline**

Rue du Collège 25 Téléphone 12.21

débite la viande fraîche de

**2 jeunes chevaux**

ainsi que 1031

Salé cuit, Saucisses cuites et Saucisses sèches. Salami de cheval.

Se recommande, V<sup>ce</sup> E. SCHNEIDER-BENOIT.

Achetez tous l'Horaire de poche de LA SENTINELLE

**MAISON MODERNE S. A.**

Mode p<sup>r</sup> Messieurs

**Prix d'inventaire**

VOIR LES ÉTALAGES

**Alliance Biblique**

**LE LOCLE**

Rue Daniel-Jeanrichard 14

**Réunions d'évangélisation**

présidées par Monsieur Léon CHATELAIN évangeliste

Du dimanche 17 au 24 janvier

Invitation cordiale P10019Le 958

**BON**

pour l'envoi gratuit d'un exemplaire du livre *L'Hygiène Intime*. (Découper ce bon et l'envoyer accompagné de fr. 0.20 en timbres-poste, pour les frais, à l'Institut Hygie S. A. N° 22, à Genève.) 1017

## Le coin du joueur d'échecs

(Toute correspondance concernant cette rubrique est à adresser à Case postale 10288, La Chaux-de-Fonds)

### Solution du problème No 1

paru vendredi 8 janvier 1926.

1. De8 c×b6 2. Db5†  
 „ Rc5 Db5†  
 „ c×d6 Th5†  
 „ c6 Dh5†  
 „ c5 De4†

Trois auto-obstructions. Réalisation en miniature des quatre variantes d'un P. noir.

### Solutions justes

C. Grandjean, Nord 168; Emile Barbezat, Serrières; P. Aellen, Est 14; F. Jeanneret, Pont 10; A. Favre-Bulle, Temple-All. 81; F. Rossetlet fils, Le Locle.

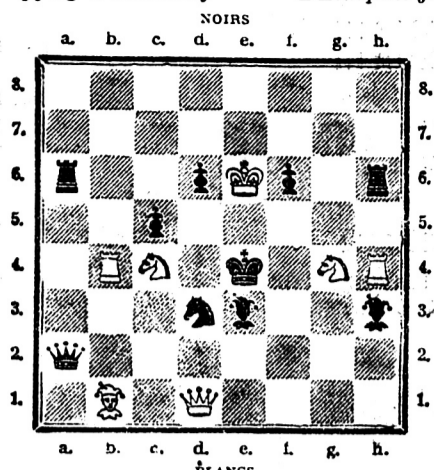
### Correspondance

Ph. R., Le Locle: A 1. Da8†, les N. répondent c7-c6 et le mat est impossible en deux coups. Pour votre gouverne, le premier coup d'un problème est rarement un échec.

G. C., en ville: Même remarque que ci-dessus.

## Problème No 2

C. S. Kipping Wednesday — L'Echiquier juin 1925



Blancs: Re6 Dd1 Th4 Cc4 Cg4 Fb1  
 Noirs: Re4 Da2 Ta6 Th6 Cd3 Fe3 Fh3 c5 d6 f6  
 Les Blancs jouent et font mat en deux coups

Les solutions sont à envoyer à l'adresse ci-dessus mentionnée jusqu'au 20 courant. Les noms des personnes nous ayant remis la solution correcte seront publiés.

Cher lecteur. Quand vous aurez joué trois ou quatre parties d'échecs par un dimanche de mauvais temps et que vous n'aurez plus goût d'en commencer une nouvelle, essayez le petit problème que voici:

Placer 8 dames sur l'échiquier sans qu'aucune d'elles ne puisse être prise par une autre. Ce n'est pas si simple que vous pouvez le croire. Vous en placerez aisément 7, mais n'arriverez que difficilement à caser la huitième. Et pourtant ce curieux problème admet 92 solutions différentes! Nous en citerons quelques-unes dans la prochaine rubrique.

La rédaction de l'« Almanach socialiste » nous prie d'informer les amateurs d'échecs que le problème No 13 de Usath, publié dans l'édition 1926, page 71, est incomplet; il y manque une Tour blanche en a 8.

## Une correspondance commerciale qui date de 3500 ans

L'Asie Mineure, bien que toute proche de l'Europe et bien qu'on y ait fait déjà de grandes découvertes archéologiques, est l'un des pays où il est possible de faire encore des fouilles fort intéressantes. La mission tchécoslovaque du Dr

Péto a exploré les environs de l'ancienne ville romaine de Césarée; cette ville comme la plupart des cités de la région a été plusieurs fois reconstruite presque sur le même emplacement. Elle fut grecque avant d'être romaine et, auparavant encore, hétéenne. Les Hétéens sont ces Hittites que combattent en Syrie les Pharaons. Mais leur empire englobait l'Asie Mineure. Ils étaient non seulement des guerriers redoutables, mais encore d'habiles commerçants.

Aussi a-t-on découvert à Kul-Tepe non seulement un palais et un temple bâtis en terrasses, mais encore le quartier commerçant de la capitale. Là on a pu mettre à jour toute une bibliothèque. Bibliothèque d'ailleurs toute spéciale, des centaines de tablettes d'argile disposées en bon ordre dans des classeurs de terre suite, constituaient les livres de compte et les dossiers de correspondance commerciale des négociants cappadociens. Dans des casiers voisins se trouvaient des procès-verbaux judiciaires et des pièces de contentieux.

Les négociants d'il y a trois mille cinq cents ans étaient donc non seulement de hardis marchands qui transportaient leurs denrées jusqu'en Chaldée et en Grèce, mais des « businessmen » dotés d'une organisation commerciale savante et de bureaux perfectionnés.

# COIN DES GOSSES

## ATTENTION!

### Un petit changement

Dorénavant et jusqu'à nouvel avis, le « Coin des Gosses » paraîtra le vendredi au lieu du mercredi. Les raisons suivantes nous obligent à ce petit changement: Les annonces, en ce début d'année, nous arrivent de telle façon qu'elles nous laissent peu de place le mercredi, où notre journal a 6 pages, tandis que le vendredi, avec nos 8 pages, nous serons plus à l'aise pour y loger le « Coin des Gosses ». Espérons que ce changement ne diminuera pas le nombre de nos petits lecteurs. Si l'école et les devoirs ne vous laissent pas le loisir de lire votre « Coin des Gosses », chers enfants, mettez-le de côté pour le samedi après-midi ou pour le dimanche, où vous aurez plus de temps. Et, à vendredi prochain!

## Les jolis contes de « La Sentinelle »

### La table, l'âne et le gourdin

(Suite)

A midi, il arriva chez son père qui le reçut avec une grande joie.

— Eh bien, mon fils, qu'as-tu appris? lui demanda-t-il.

— Père, je suis menuisier.

— Un bon métier, reprit le vieux. Mais qu'as-tu rapporté de ton voyage?

— Père, ce que je rapporte de plus précieux, c'est cette petite table.

Le tailleur la considéra dans tous les sens.

— Si c'est là ton chef-d'œuvre, dit-il, je ne t'en fais pas mon compliment. Ce n'est qu'une petite table, vieille et laide.

— Une table surprenante! répondit le fils. Je n'ai qu'à lui dire: « Petite table, couvre-toi! » aussitôt elle se couvre des mets les plus délicats. Invite tous les parents, tous les amis qui voudront se régaler, et ma petite table les rassasiera.

On invita force cousins et voisins.

Lorsque les convives furent réunis dans la plus grande pièce de la maison, le jeune homme dressa la petite table au milieu d'eux et dit: « Petite table, couvre-toi! » Mais la table ne se couvrit pas du tout; elle resta telle quelle, comme l'eût fait, à sa place, n'importe quelle table, ne possédant pas le don de comprendre et d'exécuter des ordres. Le pauvre garçon eut beau répéter la formule magique: rien n'y faisait. Alors il comprit qu'on lui avait changé sa table. Honteux de passer pour un menteur, il dut subir les plaisanteries des invités, qui, en fin de compte, s'en retournèrent chez eux sans avoir ni bu ni mangé.

Le père, malgré son âge, se remit à tirer l'aiguille, pendant que le menuisier allait chercher de l'ouvrage ailleurs.

Le second fils travailla chez un meunier. Lorsqu'il eut terminé son apprentissage, son maître lui dit: « Tu t'es si bien conduit que je veux te faire cadeau d'un âne; mais un âne, vois-tu, qui ne ressemble à aucun autre. Impossible de l'atteler à une voiture; et il n'est pas capable de porter un sac. »

— A quoi donc me servira-t-il? demanda le jeune homme.

— Il fait de l'or, répondit le meunier. Pourvu que tu le places sur un drap ou sur une nappe, et que tu lui dises: « Briklebrit! », la brave animal te fera de l'or par derrière et t'en crachera par devant.

— Voilà un joli cadeau! dit le garçon meunier.

Il remercia vivement son maître et partit à l'aventure.

Toutes les fois qu'il avait besoin d'argent, il disait à son âne: « Briklebrit! », après l'avoir placé sur un ling blanc. Aussitôt il pleuvait des pièces d'or par la bouche de l'âne et par l'autre côté. Le jeune homme n'avait que la peine de les ramasser. Nulle part il n'y avait rien de trop bon pour lui, car sa bourse était toujours bien garnie.

Lorsqu'il eut parcouru le monde pendant un certain temps, il pensa qu'il ferait bien de retourner chez son père; avec un âne comme le sien, il se croyait assuré d'un excellent accueil.

Or, il arriva qu'il dut s'arrêter, un soir, dans

cette même auberge où la table avait été volée à son frère. Il conduisit son âne par la bride. L'aubergiste ayant voulu prendre l'animal pour le mettre à l'écurie, le jeune homme s'y opposa.

— Ne vous donnez pas cette peine, dit-il. Je préfère mener moi-même mon bourriquet à l'écurie, et l'y attacher de mes propres mains. Je veux toujours savoir bien exactement où il est.

L'aubergiste pensa d'abord qu'un voyageur si habitué à prendre soin lui-même de son âne ne devait pas avoir grand-chose à dépenser. Mais, lorsqu'il le vit tirer de sa poche deux pièces d'or, en demandant tout ce qu'il y avait de meilleur, il ouvrit de grands yeux étonnés et servit de son mieux un client de cette importance. (A suivre.)

## Après les fêtes de l'an

### Deux cadeaux et trois lettres

I

Le 1er janvier, Jeanine Marceau, qui a 8 ans, reçoit, de la part de son oncle, M. Desbois, un joli petit paquet. Dans le joli petit paquet, une jolie petite carte: « Gustave Desbois, avec ses vœux les plus respectueux. » Et sous la jolie carte, une délicieuse petite loupe en écaille.

— Tiens! se dit Jeanine, quelle singulière idée a eue là mon oncle... Que veut-il donc que je fasse, à mon âge, d'une loupe en écaille?...

Ce même jour, Mme Bondu, qui a 85 ans, reçoit, de la part de son neveu, M. Desbois, un joli petit paquet. Dans le joli petit paquet, une jolie petite carte, qui étonne un peu Mme Bondu: « Gustave Desbois, avec une bonne caresse et ses vœux bien affectueux », et sous la jolie petite carte, une ravissante petite poupée en étoffe.

— Vraiment! se dit Mme Bondu, mon neveu m'envoie là un cadeau bien extraordinaire, et avec une désinvolture qui m'étonne de sa part...

II

Le 2 janvier, Jeanine reçoit une lettre de son oncle: « Ma petite Jeanine, j'apprends à l'instant qu'une erreur stupide a été commise hier dans l'expédition de mes petits cadeaux d'étrennes. Tu as du recevoir une loupe en écaille qui était destinée à ta grand'tante, Mme Bondu... Veux-tu bien me la rapporter demain matin en venant dîner à la maison, et je te donnerai, en échange, bien entendu, le cadeau qui te revient... Merci, et toutes mes excuses. Je t'embrasse. — Ton oncle: Gustave. »

Le même jour, Mme Bondu reçoit une lettre de son neveu: « Ma chère tante, toutes mes excuses, tous mes regrets... Je suis confus, navré, honteux, désolé... Vous avez reçu hier, avec une carte qui a dû vous paraître complètement inconvenante, un cadeau absolument ridicule... Je vous prie de... etc., etc. »

III

Le 3 janvier, M. Gustave Desbois reçoit une lettre de sa tante:

« Mon cher Gustave, j'ai vu hier ma petite-nièce Jeanine. Elle avait reçu ton mot et profitait de sa visite pour me rapporter directement la loupe en écaille que tu as eu l'aimable pensée de m'offrir.

Cependant, je n'ai pas été sans m'apercevoir que Jeanine ne se séparait pas sans peine de cette loupe en écaille, qu'elle croyait déjà à elle et qui l'amusait beaucoup. Elle m'a expliqué, en effet, qu'elle avait déjà de très nombreuses poupées, mais que c'était la première fois qu'on lui donnait une loupe, avec laquelle elle pouvait jouer à la très vieille dame (comme c'est aimable pour moi!).

De mon côté, je dois reconnaître que j'avais trouvé charmante la poupée que tu lui destinais. J'ai déjà, entre nous, trois ou quatre loupes, mais on ne m'offre jamais plus de poupée... au moins depuis quelque quatre-vingts ans... Une poupée, cela me rajeunit beaucoup, quoique je ne sois pas encore en enfance. Si tu n'y vois pas d'inconvénients, Jeanine conservera la loupe en écaille et je garderai la poupée.

Toutes deux, nous te remercions bien vivement, en nous félicitant l'une et l'autre d'une erreur qui nous donne à chacune l'objet qui nous fait le plus plaisir... »

## VARIÉTÉS

### La profondeur des océans

On vient de découvrir un point au sud-ouest du Japon, où la sonde indique une profondeur de 9,947 mètres. On sait depuis longtemps, en effet, que le Pacifique est le plus profond de tous les océans. Dans nulle autre mer on n'a trouvé de profondeur atteignant 9,000 mètres, tandis que dans le Grand Océan plus de dix sondages ont dépassé ce chiffre.

Dans l'Atlantique, on ne connaît que deux endroits ayant plus de 7,300 mètres de profondeur, le record étant remporté par un point, au nord-est d'Haïti, où le plomb ne touche le fond qu'à 8,503 mètres.

### Le plat d'or

Louis XIV donnait à la famille royale un repas d'apparat, et la foule des courtisans circulait autour de la table pour admirer la grâce avec laquelle Sa Majesté avalait une cuisse de faisan.

Le célèbre arlequin Dominique, comédien du roi, s'était glissé dans la foule, et ses yeux ne se détournèrent pas d'un plat en or, dans lequel étaient deux perdrix appétissantes. Le roi s'en aperçut et dit: « Qu'on donne ce plat à Dominique. — Quoi! Sire, et les perdrix aussi? » répliqua l'arlequin. Louis XIV, stupéfait, hésita un instant, puis ajouta, en riant de l'effronterie du drôle: « Soit, les perdrix aussi... »

## Qui trouvera?

### Solution du 6 janvier

Mot carré: p r é  
 r a s  
 e s t

Problème: Civil (100-15-1-50)  
 C. I-V-I-L

## Nouveaux problèmes

### Quatre mots

Formez 4 mots ayant la même initiale:

- Baie;
- Personne qui vous est très chère;
- Un homme de race étrangère;
- Où les canards se font un jeu de folâtrer à leur manière.

### Nom d'un peintre

Extraire de chacun des noms des peintres suivants, une lettre, et former avec ces 5 lettres le nom d'un autre peintre célèbre de la même époque: Prud'hon, Gérard, Vernet, Guérin, Girodet.

## Deux questions à nos petits amis

Deux questions auxquelles vous seriez bien aimables de répondre, chers enfants, en n'oubliant pas d'indiquer votre âge et, sur l'enveloppe, la mention « Coin des Gosses ». — 1re Question: Avez-vous appris, pour Noël, la poésie que nous avons publiée à votre intention, intitulée: Saint-Nicolas? (Répondre par oui ou par non.) 2me Question: De tous les livres que vous avez lus ou des histoires qu'on vous a racontées, nommez-en deux qui vous ont particulièrement plu.

## Les Tout petits

### Voilà qui promet...

Philippe, 7 ans; Mireille, 5 ans et demi. Philippe. — Kiki, va me chercher mon mouchoir.

Mireille, les deux poings sur les hanches. — Non, mais, dis?... Est-ce que je suis ta femme?...

### A table

Roger a 4 ans. Il est sage à table, parce qu'il y a du monde. Comme on a oublié de lui demander s'il veut du fromage, il interpelle sa maman d'une voix timide:

— Maman... Tu m'as pas demandé si je veux du fromage?...

Maman. — Ah! mon pauvre chéri... Donne-moi ton assiette...

Alors Roger, les yeux baissés:

— Non, merci...

## Bloqués! Aventure d'hiver

par Madame de Witt (Gerbe d'histoires)

(Suite)

Lorsque M. Stellmann avait vu sa famille s'accroître d'année en année sans que ses ressources pussent lui tenir tête, il avait dit à sa femme élégante et belle, accoutumée à la vie des grandes villes et aux aisances qu'on s'y procure, même sans grande fortune: « Nous irons habiter la petite maison que mon père a bâtie dans le fond de la vallée, lorsque ses yeux d'artiste furent enchantés par la beauté du paysage et de la nature. Je me rappelle qu'il disait souvent à ma grand-mère: Comment se fait-il que les riches citadins qui s'en vont chaque année errer en Suisse ou dans le Tyrol négligent les beautés extraordinaires de leur pays natal et ne peuplent pas de maisons de plaisance les pentes de nos vallées ou le sommet de nos montagnes? Je verrai si je ne puis pas donner l'exemple! » Et il construisit la maison où je suis né, où il a travaillé jusqu'à la fin de sa trop courte vie, heureux de trouver autour de lui les sites enchanteurs qu'il aimait à reproduire dans ses tableaux.

Madame Stellmann était tendrement dévouée à son mari et à ses enfants. Mais le simple bonheur de l'intérieur de famille ne suffisait pas toujours à sa complète satisfaction. Belle et adulée dès l'enfance, elle avait pris l'habitude de chercher autour d'elle les plaisirs d'une société animée et brillante, dont la naissance successive de dix enfants n'avait pu réussir à la détacher. Aussi fut-ce avec un extrême regret qu'elle vit poindre dans l'esprit de son mari une résolution dont elle reconnaissait involontairement la raison pratique. La gêne menaçait déjà le ménage, pendant que tous les enfants étaient encore très jeunes. Que serait-ce lorsque viendrait le moment de l'éducation pour une si nombreuse tribu? Elle chercha cependant longtemps à détourner le coup qui la menaçait.

— Vous vous ennuierez là-bas, sans personne à qui parler! dit-elle, et voilà Jean qui a dix ans, il lui faudra des leçons. Il n'y a pas même un village ou une école dans ce coin perdu du monde!

— Je vous parlerai à vous, je travaillerai à mes livres, et je donnerai les leçons à Jean et aux autres à mesure qu'ils grandiront! repartit son mari avec une gaieté aussi indomptable que sa résolution. Nous ne dépenserons rien que la nourriture la plus simple et les quatre filles ne nous ruineront pas par leur toilette dans ce Paradis solitaire que vous appelez un désert.

— Assurément non, mais les enfants deviendront de vrais sauvages, et quand il leur faudra revoir le monde, ils ne sauront seulement pas entrer dans une chambre!

— Vous tiendrez la main à leur civilisation mondaine, ma chère; moi, je crois à la puissance de la nature libre en présence de Dieu, et je suis décidé à ne pas faire de dettes!

Il était décidé, et sa femme le connaissait trop bien pour insister davantage; mais sans s'en rendre bien compte, elle disait au fond de son cœur: « Il ne veut pas me croire, il verra quand il sera trop tard! »

Six ans s'étaient écoulés depuis que la petite maison rouge était peuplée d'enfants qui grandissaient libres et robustes comme les chevreuils de la forêt, à l'exception de la seconde fille, Pauline, qui avait fait à dix ans une chute sur les pierres, dans le lit du petit ruisseau qu'elle traversait, et qui avait reçu dans le dos un coup dont elle ne s'était jamais bien remise. Longtemps, elle avait souffert sans se plaindre, puis sa mère avait cru s'apercevoir que sa taille déviait, bientôt il avait été évident qu'elle devenait bossue. Mais le mal ne s'était pas arrêté là, le mouvement des jambes était devenu difficile, et maintenant la jeune fille de quatorze ans ne quittait plus la chaise-longue au coin de la cheminée, en face de la large fenêtre donnant sur le flanc opposé de la montagne et la forêt de sapins. Les grands yeux noirs qui éclairaient le petit visage étaient doux et tristes. Pauline ne murmurait pas, ne se plaignait jamais, mais elle souffrait toujours et les médecins que son père avait appelés pour la visiter au « Désert » avaient tous répété le même conseil: « Laissez-la vivre le plus doucement et le plus gaiement que vous pourrez: il n'y a rien à faire. » (A suivre.)

### Musique

Les **Frères KELLERT**, restant définitivement à La Chaux-de-Fonds, recevront des élèves pour piano, violon et musique d'ensemble. — Prix modérés. 954  
S'adresser par écrit à l'Hôtel de Paris.

## Coopératives Réunies

### Tous Combustibles Bois très sec

LIVRAISONS CONSCIENCIEUSES ET RAPIDES  
Téléphone 4.71 1022

## Interdit

### Avis aux ouvriers à domicile de Bienne et environs

La grève à la Fabrique d'horlogerie „OMÉGA“ continue! Nous avisons les ouvriers à domicile de ce que cette maison reste rigoureusement à l'interdit pour tous les calibres grandes pièces. P1078U  
Le Secrétariat de la F. O. M. N., Bienne. 1021

### Théâtre de La Chaux-de-Fonds

Bureau 7 1/2 h. Samedi 16 et dimanche 17 janvier Rideau 8 1/2 h.

## 2 Grands galas 2

de

# ÇA OUI... ALORS

Grande revue en 3 actes de MM. Marc Cab et Jo Berardy  
Du charme — De la gaité  
Des femmes jeunes et jolies 1015  
Trois heures de fou rire avec des artistes de tout premier ordre, dont :

Le grand fantaisiste **STERVEL** de l'Olympic de Paris  
**BERARDY** Le talentueux comique auteur  
**M<sup>lle</sup> LOLA HENRIQUEZ** du Palace de Paris  
et vingt artistes des principaux music-halls de Paris

Spectacle de famille  
Prix des places : de fr. 1.90 à fr. 5.50  
LOCATION OUVERTE

### NOTRE MEILLEURE RÉCLAME !!! NOTRE MEILLEUR VENDEUR !!!

## La Remington portable

NOUVEAU MODÈLE !  
887 MACHINES À ÉCRIRE PRIVÉE ET DE VOYAGE LA MIEUX CONSTRUITE

**CHARIOT PLUS LARGE!  
ÉCRITURE ENTIÈREMENT LISIBLE!**

LOCATION ET VENTE À L'ABONNEMENT À DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

**H. GOECKING, Parc 77, La Chaux-de-Fonds, Tél. 20 15**



### Groupe d'Épargne

## Le Cygne

Les versements ont recommencés samedi 9 janvier. Les personnes désirant se faire recevoir du groupe sont informées que la perception se fait tous les samedis, de 20 à 21 1/2 h., au Cercle ouvrier.  
On ne paie ni finance d'entrée ni amende.  
Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à M<sup>me</sup> A. von Arx-Bourquin, caissière, rue Jaquet-Droz 39, ou le soir au Cercle ouvrier. 955

### Secrétariat de l'Union Ouvrière

Maison du Peuple - 4<sup>me</sup> étage

Consultations : Tous les jours. Lundi de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h. Mardi au vendredi : de 10 à 12 h. et de 13 à 19 h. Samedi : de 8 à 12 h.

Renseignements sur toutes questions concernant le travail.  
Renseignements aux locataires (Service de la Ligue)  
Renseignements : Juridiques, chômage, assurance-accidents, nouvelle loi sur les fabriques, Prud'hommes, loi sur les apprentissages. 3951

**DAMES**  
trouveront les meilleures spécialités hygiéniques et conseils discrets au Dara-Export, Case Rive 430, Genève. 154

Madame 1009  
**Vuilleumier-Sunier**  
SAGE-FEMME diplômée  
Parc 75 Téléphone 25.40

## LE STIMULANT

Aperitif au vin et quinquina

### Proclamation après inventaire

Le public est avisé que... pendant cette dernière quinzaine de janvier, j'organise une 1027

### Vente après inventaire

avec les prix d'inventaire, et ceci à tous les rayons.

Chacun y trouvera l'article à sa convenance, et ceci à un prix d'un bon marché réel. Les clients qui connaissent mes prix de décembre pourront constater.

**Quelques prix :**

- 1 lot **Complets** pour hommes et jeunes gens ..... fr. **40.-**
- 1 lot **Pardessus-raglans** pour hommes ..... fr. **29.-**
- 1 lot **Pardessus-raglans** pour jeunes gens de 13 à 18 ans ..... fr. **25.-**
- 1 lot **Costumes** pour enfants, de 6 à 12 ans ..... fr. **25.-**
- 1 lot **Culottes** pour enfants, de 5 à 12 ans ..... fr. **7.50**
- 1 lot **Chandails** marine, pour hommes et jeunes gens ..... fr. **4.90**
- 1 lot **Gilets** laine, pour hommes ..... fr. **9.90**

**M<sup>me</sup> Marguerite WEILL**  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Rue Léopold-Robert 26 2<sup>me</sup> étage Tél. 1175

Préparez vous-même la

## Potion noire LINDO

contre la toux 936

### Droguerie LINDER

9, rue Fritz-Courvoisier, 9

Société de Musique - La Chaux-de-Fonds  
Lundi 18 janvier 1926, à 20 1/2 h.  
au Temple National  
**Concert hors abonnement**  
**M. William MONTILLET**  
Organiste  
Professeur au Conservatoire de Genève

Au programme :  
Œuvres de DU MAGE, SCHEIDT, BUXTEHUDE, J.-S. BACH

Prix des places : De Fr. 1 à 4 (taxe en plus).  
Location au magasin de musique Beck, rue du Marché.  
Programme analytique recommandé : Fr. 0.20. 998

## Vous trouverez

de jolis souliers fantaisie, de bons souliers de sport, des caillignons chauds, des caoutchoucs solides au 690

### Magasin de Chaussures

## B. PASQUERO

72, rue de la Paix  
Voir les vitrines - 5% E.N. & J.  
Spécialités pour pieds larges



## Cabinet dentaire

### Léon BAUD

TECHNICIEN - DENTISTE  
Jaquet-Droz 27 - LA CHAUX-DE-FONDS - Téléphone 22.86

Dentiers en tous genres garantis sur facture par écrit  
Transformations — Réparations  
Travaux modernes — Traitement sans douleur  
PRIX MODÉRÉS 957

## Pensionnaires

### Le Restaurant de la Maison du Peuple

a réorganisé et complété son service de restauration; ses locaux neufs et spacieux, son service soigné, doivent engager les personnes susceptibles de prendre leurs repas dehors, à faire un essai à la **Maison du Peuple**

Chef de cuisine 7203  
Dîners excellents à fr. 1.80 et 2.30

LETON DE LA SENTINELLE 131

## Les aventures de Monsieur Pickwick

par Charles DICKENS

(Suite)

— Sur ma parole, s'écria M. Pickwick, qui avait remis ses lunettes et qui contemplait tour à tour Arabelle et M. Winkle, avec l'air de plus épanoui que puisse donner la bienveillance à une physionomie; sur ma parole, vous avez agi d'une manière très systématique. Et votre frère est-il instruit de tout ceci, ma chère ?

— Oh! non, non! répondit Arabelle en changeant de couleur. Cher monsieur Pickwick, c'est de vous seul qu'il doit l'apprendre. Il est si violent, si prévenu, et il a été si... si partial pour son ami M. Sawyer, que je redoute affreusement les conséquences.

— Ah! certes, ajouta gravement Perker. Il faut que vous vous chargiez de cette affaire-là, mon cher monsieur. Ces jeunes gens vous respectent tant qu'ils n'écouteront personne autre. Vous seul pouvez prévenir un malheur. Des têtes chaudes! Et le petit homme prit une prise de tabac menaçante en secouant la tête.

« Mais, mon ange, dit M. Pickwick avec douceur, vous oubliez que je suis prisonnier ?

— Oh! non, vraiment! je ne l'oublie pas! je

ne l'ai jamais oublié; je n'ai jamais cessé de penser combien vos souffrances devaient être grandes, en cet horrible séjour. Mais j'espérais que vous consentiriez à faire, pour notre bonheur, ce que vous ne vouliez pas faire pour vous-même. Si mon frère apprend cette nouvelle de votre bouche, je suis sûr que nous nous réconcilierons. C'est le seul parent que j'aie au monde, monsieur Pickwick, et si vous ne plaidez pas ma cause, je crains bien de le perdre. J'ai eu tort, très grand tort, je le sais... » Ici la pauvre Arabelle cachait son visage dans son mouchoir, et se prit à pleurer amèrement.

Le bon naturel de M. Pickwick avait bien de la peine à résister à ces larmes; mais quand Mme Winkle, séchant ses yeux, se mit à le calmer, à le supplier, avec les plus doux accents, d'une voix très douce, il devint tout à fait mal à son aise et le laissa suffisamment voir en frottant d'un mouvement nerveux les verres de ses lunettes, son nez, ses gâchettes, sa tête et sa culotte.

Prenant avantage de ces symptômes d'hésitation, M. Perker, chez qui le jeune couple était débarqué tout droit, dans la matinée, rappela, avec l'habituel d'un homme d'affaires, que M. Winkle senior n'avait pas encore appris l'importante démarche que son fils avait faite; que le bien-être futur du dit fils dépendait entièrement de l'affection que continuerait à lui porter le dit M. Winkle senior; et que cette affection serait fort probablement altérée si on lui cachait davantage ce grand événement; que M. Pickwick, en se rendant à Bristol pour voir M. Allen, pourrait également aller à Birmingham voir M. Winkle senior; enfin que M. Winkle senior pouvait à juste titre regarder M. Pickwick comme le mentor et pour ainsi dire le tuteur de son fils,

M. Pickwick se devait à lui-même de l'informer personnellement de toutes les circonstances de l'affaire, et de la part qu'il y avait prise.

M. Tupman et M. Snodgrass arrivèrent fort à propos en cet endroit de la plaidoirie; car comme il fallait bien leur apprendre ce qui était arrivé, avec les diverses raisons, pour et contre, tous les arguments furent de nouveau passés en revue; après quoi, chaque personne présente les répéta à son tour, à sa manière et à son aise. Enfin, M. Pickwick, supplié, raisonné, de manière à renverser ses résolutions, et presque à troubler sa raison, prit Arabelle dans ses bras, déclara qu'elle était une charmante créature qu'il avait aimée dès le premier jour, et ajouta qu'il n'avait pas le courage de s'opposer au bonheur de deux jeunes gens, et qu'ils pouvaient faire de lui tout ce qu'ils voudraient.

Aussitôt que Sam eut entendu cette déclaration, il s'empressa de dépêcher Job Trotter à l'illustre M. Peil, pour lui demander la décharge dont M. Weiler avait eu soin de le munir en prévision de quelque circonstance inattendue, qui pourrait la rendre nécessaire. Sam échangea tout ce qu'il avait d'argent comptant contre vingt-cinq gallons de « porter » doux, qu'il distribua lui-même dans le feu de paume, à tous ceux qui en voulaient; et, en fin, il parcourut la prison en poussant des hurrahs, jusqu'à ce qu'il en fut enroué, après quoi il retomba dans ses habitudes calmes et philosophiques.

A trois heures de l'après-midi, M. Pickwick quitta pour toujours sa petite chambre, et traversa avec quelque peine la foule des débiteurs qui se pressaient autour de lui, pour lui serrer la main. Quand il fut arrivé aux marches de la loge, il se retourna et ses yeux brillèrent d'un éclat céleste, car dans cette foule de visages

hâves et amaigris, il n'en voyait pas un seul qui n'eût été plus malheureux encore, sans sa sympathie et sa charité.

« Perker, dit-il au petit avoué, en faisant signe à un jeune homme de s'approcher: voici M. Jingle dont je vous ai parlé.

— Très bien, mon cher monsieur, répondit l'homme d'affaires en dévisageant Jingle. Je vous reverrai demain, jeune homme, et j'espère que vous vous rappellerez, durant toute votre vie, ce que je vous communiquerai.

L'ex-comédien salua respectueusement, prit d'une main tremblante la main que lui offrait M. Pickwick, et se retira.

« Vous connaissez Job? je crois, reprit notre philosophe en le présentant à M. Perker.

— Oui, je connais le coquin, répondit celui-ci d'un ton de bonne humeur. Allez voir votre ami, et trouvez-vous ici demain à une heure, entendez-vous. Vous n'avez plus rien à me dire, Pickwick ?

— Rien du tout. Que Dieu vous bénisse, mes amis! »

Lorsque l'excellent homme eut ainsi fait ses adieux, la foule poussa une acclamation bruyante, et beaucoup de prisonniers se précipitèrent vers lui pour serrer de nouveau ses mains; mais il passa son bras sous celui de Perker et s'empressa de sortir de la maison, infiniment plus mélancolique en cet instant que lorsqu'il y était entré. Hélas! combien d'êtres infortunés restèrent là après lui, et combien y sont encore enchaînés!

(A suivre.)



**NEURALGIE MIGRAINE**  
BOITE 5 TABLETS  
FR. 1.80  
TOUTES PHARMACIES

**ASTORIA** Vendredi après-midi et soir  
Festival de Variétés

**Line DANGES**  
Chanteuse vedette, de l'Alhambra de Paris

**Le télépn. mystérieux**  
présenté par le Dr Sigoaloff et sa partenaire

**YALLAN**  
Le chant-dans.comique du Petit-Casino de Paris

**Margot DENTLER**  
Ravissante danseuse fantaisiste de Paris

Une scène spéciale a été montée (à droite en entrant)  
Les numéros passeront en une seule fois, à 4 1/2 heures précises et 9 1/4 heures 1036

Entrée libre. — Aug. fr. 0.50 sur la 1<sup>re</sup> consommation

**Brasserie de la Boule-d'Or**  
Dimanche 17 janvier 1926  
dès 20 heures

**Grand Concert de Gala**  
donné par le

**Double quatuor vocal „L'ONDINE“**  
Direction : M<sup>me</sup> CLAUDE 1057

**Entrée : 50 centimes**  
Pas d'augmentation sur les consommations

**Comestibles Henri Steiger**  
Téléph. 2.38 Rue de la Balance 4 Téléph. 2.38

Tous les jours  
**Civet de lièvre** de notre préparation  
à fr. 2.50 le demi-kilo 1044

**Rollmops, 50 ct. la pièce**

**Filet de morue, sans arêtes, à fr. 1.80 le paquet**

Pendant quelques jours seulement

**Grande Vente**  
d'une centaine de paires de  
**Patins**  
à très bas prix 1007

**V<sup>ve</sup> J. Bachmann**  
Léopold-Robert 26 Rez-de-chaussée

— A —  
**l'Hôtel de la Poste**  
débuteront samedi 16 janvier  
à 4 1/2 heures du soir

**Les Dachauer Moosbauern Kapelle**  
XAVIER MEYER, dir. 1054  
Se recommandent, Le tenancier et le chef d'orchestre.

**Cadrans métal**  
Importante fabrique de cadrans métal demande un ouvrier ou ouvrière connaissant le polissage des heures relief. — Offre par écrit sous chiffre 1087 au bureau de La Sentinelle.

**Baisse de prix**  
sur tous les articles d'hiver

**Robes de chambre** très chaudes, très avantageuses, en choix immense 1045

**Lingerie**

**Articles pour trousseaux**  
Draps brodés, etc.

Bas, Lainages, etc. Pantalons de sport

Spécialité de **Tabliers sur mesure**

**Magasin R. LYSAK**  
Rue du Stand 6

Ouvriers ! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces

**Dans nos Cinémas**  
Tous les soirs, à 8 h. 30 - Du 15 au 21 janvier 1926  
MATINÉES, dans les 3 Etablissements: Dimanche, à 3 h. 30

**LA SCALA**  
Jean ANGELO, dans le film sensationnel  
**SURCOUF**



Jamais œuvre cinématographique ne fut attendue avec autant de curiosité que **Surcouf**. La personnalité du célèbre corsaire, qui tient de la légende par ses exploits, appartient cependant à l'histoire et c'est ici le cas de répéter que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

— Vu son importance exceptionnelle, ce film ne peut être présenté en une seule séance, et la direction se fait un devoir d'en informer le public.

Location ouverte tous les jours à LA SCALA, dès vendredi  
TÉLÉPHONE 12.01

**Exceptionnellement: Toutes les places seront numérotées**


**MODERNE**  
Carol DEMPSTER et W.-C. FIELDS, dans l'attrayante comédie  
**SALLY, FILLE DE CIRQUE**  
**PLOUM AU DANCING**  
Fou rire 1047 1048 1049

**APOLLO**  
Le célèbre artiste et athlète  
**HARRY PIEL**  
dans  
**L'Aventure**  
du  
**train de nuit**  
Formidable film pollicier



**Pathé-Journal**  
**J'ai tué J'ai tué**

C'est un  
●  
essentiel pour chacun de savoir que n'importe quelle annonce paraissant dans  
**« LA SENTINELLE »**  
obtient un succès rapide et certain.  
Toute personne ayant quelque chose à annoncer doit en faire l'essai!



**A LA BONNE CHAUSSURE**  
Georges TUSCHER  
LA CHAUX-DE-FONDS - Rue Neuve, 8

**GRANDE VENTE**  
de BOTTINES POUR DAMES 1004  
8<sup>50</sup> 12<sup>50</sup> 18<sup>50</sup> Marchandises de première qualité

Je suis acheteur de  
**BOUTEILLES VIDES**  
Faire offres à **E. QUARTIER, Vins - ST-IMIER**

**Hôtel de la Croix-Fédérale**  
Crêt du Locle

**DIMANCHE**  
dès 15 heures  
**Soirée familière**  
Bonne musique  
Consommations  
de premier choix

Se recommande,  
**Walter BAUR.**  
Téléphone 23.95. 1053

**Logements** A louer 2 beaux logements de 3 chambres, cuisine et dépendances. Eau et électricité installés. Bonnes communications pour travailler en ville. — S'adresser Ad. Vuille, Saignelégier. 1043

On cherche à louer tout de suite, appartement de 4 pièces et dépendances. Situation au soleil. — S'adresser sous chiffre 975, au bureau de La Sentinelle. 975

**Logement** On cherche à louer tout de suite, appartement de 4 pièces et dépendances. Situation au soleil. — S'adresser sous chiffre 975, au bureau de La Sentinelle. 975

**A louer** une chambre non meublée, à personne tranquille. — S'adresser Balance 10<sup>e</sup>, 2<sup>me</sup> étage à droite, entre les heures de travail. 988

**Qui prendrait** un jeune garçon de 18 ans pour le perfectionner dans la petite pièce ancre 5 lignes échappement, ayant travaillé deux ans sur la pièce 10 l. ? — S'adresser à M. Jos. Billod, Eplatures-Temple. 989

**Apprenti coiffeur**  
Jeune homme de 15 ans cherche place, sérieux. — S'adresser chez M. Charles Geneux, Numa-Droz 155. 1029

**Jeune homme.** On demande de toute moralité et confiance pour les commissions et divers travaux d'atelier. — S'adresser au bureau de « La Sentinelle ». 1002

**Ondulations Marcel**  
Shampooing  
Chez **YVONNE**  
D.-Jeanrichard 19 541

**Chat.** Qui prendrait un chat tigré, propre. — S'adresser à M<sup>lle</sup> B. Frey, rue du Parc 73 (Maison du Peuple). 1023

**N'oubliez pas**  
que les  
**:: PETITES ::**  
**ANNONCES**  
ont le  
plus grand succès  
dans  
« La Sentinelle »

**N'oubliez pas les petits oiseaux**

**Etat civil du Locle**  
du 14 janvier 1926

**Naissances.** — Calame, Marcel-Arthur, fils de Arthur, manoeuvre-ferblantier, et de Edith, Emma, née Othenin-Girard-Neuchâtelois. — Erard, Henri-Georges, fils de Georges, horloger, et de Anna, née Hänni, Bernois. — Matile, Marcel-Henri, fils de Charles-Ulysse, agriculteur, et de Alice, née Bühler, Neuchâtelois.

**Promesses de mariage.** — Dängeli, John-Armand, ouvrier sur balanciers, et Isler, Georgette-Clara, ouvrière sur ébauches, lecloux Bernois. — Visconti, Egidio - Emanuele, employé d'assurances, Bâlois, à Olten, et Chopard, Anna-Maria, Bernoise, au Locle.

**Etat civil de La Chaux-de-Fonds**  
du 14 janvier 1926

**Naissance.** — Giacomini, Marcel-René, fils de Henri, commissionnaire, et de Waltha-Marcelle, née Richard, Neuchâtelois.

**Décès.** — Inhumée à La Sagne, Matthey-de-l'Endroit, née Sadoux, Sophie-Emma, épouse de Auguste, Neuchâteloise, née le 7 août 1862.

**LE LOCLE**  
Les membres honoraires, actifs et passifs de la Société de musique ouvrière « La Sociale » sont avisés du décès de  
**Madame Marie LAESSER**  
mère de notre camarade Onésime Laesser, président d'honneur de la Société. 1060  
Le Comité.

**LE LOCLE**  
Le Comité du Parti socialiste loclois informe ses membres du décès de  
**Madame Marie LAESSER**  
mère de notre camarade Onésime Laesser, membre du Parti. 1059

Nous remercions très cordialement toutes les personnes qui nous ont témoigné leur sympathie; elle a été un précieux réconfort dans notre grand chagrin.  
**Les enfants de feu Numa Brandt.**  
La Chaux-de-Fonds, le 15 janvier 1926. 1068

## Les faits du jour

### La séance de samedi.

Demain, la Chambre française attaque un morceau de résistance : les finances. M. Lamoureux, porte-parole de la commission, réclamera la prise en considération du contre-projet présenté par le cartel des gauches. La presse conservatrice représente ce geste comme une attaque de grand style contre le ministère Briand. Ce n'est pas précisément le cas. Mais deux politiques financières sont en présence : Qui paiera, les profiteurs ou la masse pauvre ?

Les députés du cartel estiment que si aucune défection ne se produit parmi les membres des groupes qui composent le cartel, une majorité est acquise à la prise en considération proposée par la commission des finances. La Chambre manifesterait ainsi son hostilité au projet gouvernemental et le cabinet étant mis en minorité serait amené à démissionner en bloc. Si, au contraire, la Chambre se rallie à la thèse que soutiendra le gouvernement et refuse de suivre la commission des finances, des difficultés d'un autre ordre peuvent se produire. Les députés cartellistes prétendent, en effet, que cette éventualité ne peut se réaliser qu'avec le concours de l'opposition. Or, ajoutent-ils, quelle serait dans ces conditions la situation des membres radicaux-socialistes du cabinet ? Pourraient-ils accepter d'être maintenus au pouvoir grâce au soutien du centre et de la droite ? Les cartellistes ne croient pas cela possible.

La Bourse manœuvre contre le franc dans des buts politiques. M. Briand manœvrera-t-il pour sauver son ministère ? Herriot ou M. Renoult, prendraient-ils sa place ? Voilà ce qui se discute. Attendons à demain.

### Mort de René Boylesve

PARIS, 15. — M. René Boylesve, membre de l'Académie française, est décédé jeudi soir à 17 heures, dans une clinique où il avait été transporté pour y subir une grave opération.

### La Seine charrie des glaçons

PARIS, 15. — La Seine charrie des glaçons sur la moitié de sa largeur, à Montereau.

## Un record du commerce japonais

TOKIO, 15. — Suivant le rapport publié par le ministère des finances du Japon, le commerce du Japon avec l'étranger durant l'année 1925 accuse une exportation de 2 milliards 270 millions de yens et une importation de 2 milliards 544 millions de yens, soit un excédent d'importation de 274 millions de yens. L'exportation de lingots d'or et d'argent s'élève à 12 millions de yens et l'importation à 170 mille yens.

La totalité du commerce extérieur de l'an dernier dépasse 4 milliards 800 millions de yens, ce qui constitue un record dans les annales du commerce extérieur. Le commerce avec l'étranger accuse une augmentation particulièrement remarquable, résultant d'un grand développement de la balance commerciale.

Les prévisions pour le premier semestre de 1926 sont les suivantes : exportations : 940 millions de yens ; importations : 1 milliard 260 millions de yens. Excédent d'importation : 320 millions de yens.

### Exportation d'or

WASHINGTON, 15. — Havas. — Pendant l'année 1925, les exportations d'or des Etats-Unis s'élevaient à 262,640,000 dollars et les importations à 128,273,000 dollars.

### L'affaire des faux billets

BUDAPEST, 15. — B. P. H. — M. Baross, président de l'association des cercles, a été entendu jeudi soir comme témoin par le juge d'instruction dans l'affaire des faux billets de banque. L'audition du témoin sera poursuivie aujourd'hui.

## Lock-out horloger

DONAU-ESCHINGEN, 15. — Wolff. — Les ouvriers horlogers en grève n'ayant pas repris le travail hier, la fédération des industriels de l'horlogerie a prononcé ce matin le lock-out général de tous les ouvriers de l'industrie horlogère.

### EN ITALIE

## Poursuites contre Massimo Rocca

ROME, 15. — Le procureur général sollicite de la Chambre des députés l'autorisation de poursuivre le député Massimo Rocca, accusé de s'être approprié une somme de 500,000 lires appartenant à la compagnie d'assurances Levente. M. Rocca, ancien anarchiste, résida longtemps à Lugano. Après la marche sur Rome, il entra dans le fascisme et fut élu député sur la liste nationale. Il fut, plus tard, pour raisons d'indiscipline, expulsé du parti fasciste et invité à donner sa démission de député. Il refusa et resta isolé à la Chambre, ne faisant partie d'aucun groupe.

### Mussolini prend ses précautions

ROME, 15. — Le roi a nommé M. Mussolini, chef du gouvernement, premier ministre, secrétaire d'Etat et ministre des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et de l'aviation. Ce décret est en connexion avec la nouvelle loi approuvée par les deux Chambres et sanctionnée par le roi, loi qui fixe les nouvelles attributions et compétences du chef du gouvernement. Cette loi établit que le premier ministre est le vrai chef du gouvernement et que les autres membres du Cabinet sont responsables vis-à-vis de lui et vis-à-vis du roi.

## L'éclipse aux antipodes

MELBOURNE, 15. — Havas. — L'éclipse solaire a commencé à 15 heures 11'. Selon le rapport des experts, elle a duré 6 minutes.

## INFORMATIONS

# Un raz de marée à Barcelone

## Les décisions du syndicat patronal dans l'industrie suisse de la boîte or

### L'arrêt du travail est prévu jeudi prochain à midi

### La tempête en Espagne

BARCELONE, 15. — Havas. — Une tempête de pluie et de vent s'est abattue sur la région de Barcelone. La mer ravage les côtes où habite une population dense. 100 personnes qui sont sans logement ont trouvé un abri dans des baraquements. Le voilier italien « Loretta », chargé de charbon végétal, s'est échoué à l'entrée du port. L'équipage a été sauvé à grande peine. Dans tous les villages du bord de la mer, un raz de marée a causé d'importants dégâts. Au village de Calella, 5 pêcheurs ont été noyés. La circulation des trains sur les lignes du littoral est interrompue. La tempête continue.

### 400 maisons détruites

Un message « Exchange Telegraph » de Madrid signale qu'une violente tempête accompagnée de bourrasques de pluie, sévit sur la côte espagnole de la Méditerranée. Tous les navires ont dû rentrer dans les ports. Plus de 400 maisons ont déjà été détruites et les habitants pris de panique s'enfuient dans toutes les directions. Les communications télégraphiques et téléphoniques ont été coupées et les quais de Barcelone sont complètement inondés. On craint d'autres désastres.

### La tempête en Méditerranée

La tempête fait rage sur toutes les côtes de la Méditerranée. Le navire hospital « Circassis », en route pour Toulon, venant du Maroc, avec un chargement de malades et de blessés, a dû faire escale sur la côte espagnole. Un radio-télégramme du navire anglais « Honorata », intercepté à Marseille, signale que le vapeur hollandais « Hollande » ayant eu son gouvernail brisé, va à la dérive.

### LES INONDATIONS EN BELGIQUE

#### Seraing endeüllée

A Seraing, c'est un tableau de mort. Dans les rues, à peine dégagées, couvertes encore d'une boue gluante, on avait semé des désinfectants dont l'odeur malsaine prenait désagréablement à la gorge. La blancheur du chlore se mêlait hideusement à la fange grisâtre.

Rue Cokerill, auparavant animée, joyeuse et commerçant, les maisons ont les volets arrachés, les vitres volées en éclat, les murailles rongées par l'humidité. Un long pan de mur, de l'usine Cokerill, s'est écroulé, laissant voir l'aciérie lamentable et déserte, alors que les marteaux et les ferrailles, au mois dernier, y chantaient.

Une sensation intense d'humidité glace le sang. On sent la mort, à Seraing.

On sent la mort quand un homme, jouissant il y a quinze jours d'une large aisance, vous montre ses camions détruits, ses hangars affaissés dans l'eau grise.

## Des anecdotes sur M. Gottlieb Stauffer

Plusieurs confrères publient une série d'anecdotes sur feu M. Gottlieb Stauffer, dont on a causé ces derniers temps. En voici quelques lignes exactes et caractéristiques :

Il habitait un taudis au bout de la rue Fritz-Courvoisier, dans une immense maison locative bien connue des salutiètes et de tous ceux qui s'occupent de bonnes œuvres, de relèvement moral, etc. Son bureau, salon, chambre à coucher (un seul local) pouvait s'apercevoir derrière un grillage qui défilait les trop curieux ou ceux qui auraient eu de mauvaises intentions. Il faudrait une autre plume que la mienne pour décrire le grabat infect, le linge sale épars, les miches de pain suspendues au plafond pour ne pas être la proie des souris, les restes de nourriture innombrables traînant de-ci de-là, comme aussi les réceptions de locataires, de créanciers, ou de fournisseurs : celles-ci étaient parfois épiques, car Gottlieb Stauffer, aussi âpre au gain que lent à délier les cordons de sa bourse, possédait de nombreuses propriétés et des forêts dans tous nos environs. Ses fermiers devaient payer rubis sur l'ongle, mais les maîtres d'état et les bûcherons pouvaient attendre le paiement de leur ouvrage et des réparations jusqu'à ce que tout fût contrôlé et c'était long parfois.

A quelques pas de son domicile légal, M. Stauffer avait cheval et voiture dans les écuries Gnaegi, bien connues de tous nos cavaliers et dépendant du sympathique Hôtel de l'Ours qui lui aussi mériterait une description pour sa vieille salle d'auberge neuchâteloise si typique.

De tout temps, à côté de ses occupations principales, notre millionnaire s'est occupé de chevaux et les courses qu'il organisa lui-même sont encore dans toutes les mémoires de notre génération. Elles faisaient scurriler les connaisseurs, mais n'emballaient pas moins la population et peut-être quelques dames pour l'intrépide cavalier toujours premier au poteau sur son cheval russe tout blanc et dépassant de loin les concurrents sur une piste abominable en plein pâturage. Depuis plusieurs années, M. Stauffer ne montait plus à cheval ; il circulait dans un cabriolet traîné par un poney qui devait bien connaître les chemins vicieux conduisant aux diverses exploitations de notre original ; celui-ci était très calé dans son métier principal, car il avait fait d'excellentes études au polytechnicum et il ne mettait pas longtemps pour estimer une forêt et la mettre en pleine valeur. Tous les rôdeurs des côtes du Doubs l'ont maintes fois rencontré et ont même pu assister à des scènes violentes avec des bûcherons ou avec des amateurs de bois de lune.

## La restauration horlogère

Les lecteurs de « La Sentinelle » sont au courant des assemblées tenues hier. Nous avons obtenu des renseignements détaillés sur les résultats actuels de ces entrevues.

Les délégués ouvriers réunis à Bienne ont discuté la situation à fond. Le débat a pris une ampleur insoupçonnée, mais justifiée. Les craintes manifestées, d'un chômage éventuel dans l'industrie de la boîte et dans les parties annexes, ont pu être dissipées. Le mouvement ne dépassera pas les limites fixées par la volonté commune des parties. L'arrêt du travail aura comme unique but une pression énergique en vue de la restauration horlogère. Dans ces conditions, et à l'unanimité, l'assemblée des délégués a accepté de prendre part au mouvement, et d'aider à son succès, aux conditions énoncées et débattues de part et d'autre. Au cours des tractations de ces dernières semaines, les ouvriers avaient établi une liste de leurs conditions. La plupart de celles-ci ont été reprises et transformées en un programme d'action, en vue de la restauration dans l'industrie de la boîte. Des que le mouvement prévu aura obtenu ses effets, on a choisi la date de six mois après la mise en application des nouvelles normes, les patrons participeront, au taux de 6 % du salaire de chaque ouvrier, à un fonds spécial d'assurance vieillesse. La participation et ses détails organiques ne sont pas encore définis du côté ouvrier. Les patrons boîtiers donnent à leur personnel l'assurance que, quelle que soit l'issue du mouvement, aucun salaire ne subira de réduction. A la reprise du travail, les conventions actuelles restent en vigueur.

Comme les ouvriers sont invités à un sacrifice important, du fait de la fermeture des fabriques, il est juste qu'ils obtiennent leur part des avantages escomptés grâce aux mesures en cours d'exécution. Les délégués ouvriers ont insisté d'une façon toute particulière sur ce point délicat. Parmi leurs revendications il en est une où l'entente n'a pas pu se faire avec les patrons. C'est celle qui concerne les vacances payées. Il a par contre été admis, la chose est naturelle, que la réintégration complète du personnel, à la reprise du travail, ne pouvait pas être mise en discussion.

L'assemblée de Bienne a donc accepté ces diverses conditions, sous certaines réserves, à revoir plus tard.

### Le congrès patronal

Au Congrès de La Chaux-de-Fonds, qui s'est poursuivi hier toute la journée, et dont nous publions plus bas le communiqué, on a constaté, tout d'abord, le manque d'accord avec les fabricants d'horlogerie. Tous ces malentendus proviennent du fait que ces messieurs ne sont pas suffisamment groupés et solidaires. Il avait tout d'abord été convenu, chez les monteurs de boîtes, que le travail cesserait dès lundi prochain. Une dernière démarche aura lieu auprès des fabricants d'horlogerie. Une réponse sera attendue jusqu'à jeudi prochain, à midi. Dès cette date, l'industrie de la boîte or cesse le travail et ferme ses portes. Voici du reste le texte de la résolution patronale :

### LE NOUVEAU CONTRAT COLLECTIF

Dans une vibrante assemblée tenue hier au Stand des Armes-Réunies, la Société suisse des fabricants de boîtes de montres en or a décidé à l'unanimité moins une voix et deux abstentions de fermer les fabriques de ses sociétaires. Par déférence pour le président de la Chambre suisse de l'horlogerie, qui avait bien voulu mettre la société en garde contre des mesures précipitées, l'application de cette décision a été renvoyée à jeudi prochain, 21 courant, dans le cas où certaines conditions ne seraient pas remplies.

La Société suisse a admis hier, parmi ses sociétaires, toutes les fabriques de boîtes dissidentes, sauf deux ou trois, de sorte qu'une fermeture des fabriques atteindrait pratiquement toute l'industrie de la boîte or. D'autres groupements ont promis leur appui sans réserve au mouvement, qui est assuré également du concours des ouvriers. Voici quelques renseignements à ce sujet :

Après de laborieux pourparlers, le groupement des fabricants des montres or de la F. H. et la Société suisse ont conclu un contrat collectif basé sur le principe de la réciprocité syndicale, dont l'application doit ramener de l'ordre dans cette partie de notre industrie horlogère, en rétablissant des prix uniformes, raisonnables, et en régularisant les conditions de paiements et les termes de crédits ; c'est donc là une œuvre d'intérêt général au premier chef.

Ce contrat a été adopté par les comités et les assemblées générales des deux groupements. Il doit encore être revêtu des signatures individuelles des membres des associations contractantes.

Du côté des fabricants de boîtes, toutes les signatures ont été données. Mais du côté des fabricants d'horlogerie, les démarches tentées pour les obtenir n'ont abouti qu'à un résultat infime. Le délai adopté a donc pour but d'accorder aux fabricants d'horlogerie le temps nécessaire pour se décider à entrer dans la F. H. et à accepter le nouveau contrat collectif. Si, contre toute attente, ils ne devaient pas mettre ce dernier délai à profit, l'opinion publique saura à qui faire remonter la responsabilité des événements qui suivront.

### L'assemblée ouvrière

Réunie hier soir à la Maison du Peuple l'assemblée générale des monteurs de boîtes, groupa sept à huit cents participants. Des rapports très circonstanciés ont été présentés par Ernest Montandon, secrétaire local de la F. O. M. H. (groupement des boîtiers), et René Robert, secrétaire central. Il a été donné connaissance à l'assemblée, d'une façon détaillée, des discussions intervenues avec les patrons. Ce n'est pas sans difficulté qu'une décision a été acceptée. L'assemblée a marqué son accord complet avec le mouvement qui sera déclenché jeudi prochain.

Les conditions présentées du côté patronal ont fait hésiter quelques éléments qui, finalement, se sont ralliés, en considération du but poursuivi pour le sauvetage de notre principale industrie. Les dirigeants ouvriers ont su gagner la confiance de leurs mandataires. Le vote a été émis à l'unanimité sans aucune opposition. L'assemblée des ouvriers boîtiers a donc voté l'entrée en vigueur éventuelle du mouvement et le plan présenté en faveur de la restauration horlogère. Un point essentiel est à souligner : le mouvement se fera à frais communs, entre patrons et ouvriers. La question du contrôle a aussi été débattue. Les ouvriers ne marcheront pas, tête baissée, dans les mesures envisagées. Il faut que la confiance réciproque soit basée sur la surveillance attentive du mouvement. L'assemblée a donc discuté le problème du contrôle des exigences patronales vis-à-vis des clients et des fournisseurs, ainsi que celui des marques de fabrique, marques syndicales, marques de qualité. La proposition, très intéressante, a été faite de chercher la suppression de la fabrication des boîtes or trop minces. On sait que ce genre, appelé ironiquement « papier de soie » est un des fléaux de la production horlogère. Il ne faut pas restaurer l'industrie seulement dans les prix, mais aussi dans la bienfaisance. Un collègue a aussi soulevé la question de savoir quelle sera l'attitude du Contrôle fédéral, pendant cet arrêt en vue de sauver une industrie. Poinçonnera-t-il tout de même des pièces pendant la durée du mouvement ? Jusqu'à présent aucune entente n'a eu lieu sur ce point spécial. L'ampleur de ce mouvement engagé aussi, nous semble-t-il, les rouages de cette administration fédérale.

Au Locle et à Bienne les mesures envisagées ont aussi été acceptées à l'unanimité. Le mouvement fédératif englobant toutes les branches de l'industrie, pendents, polissages, gravure, etc., prend donc, dès aujourd'hui, une ampleur considérable. Les ouvriers sont prêts aux sacrifices les plus durs pour mener à bien la restauration horlogère. La parole est maintenant aux fabricants d'horlogerie. Ils ont jusqu'à jeudi prochain pour donner leur réponse. R. G.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Une nouvelle convention

On annonce qu'une convention très importante va être conclue incessamment entre la F. H. et l'Union des Laminiers et Tréfileries de laiton.

### L'affaire Jecker

A la suite d'éléments nouveaux, on nous signale que l'affaire Jecker sera reprise, et, en place du non-lieu dont il avait été question, il est probable qu'elle ira en Cour d'assises.

### Le Doubs est gelé

Ensuite des derniers froids, le Doubs est gelé aux Pargots et au Pré-du-Lac.

### L'affaire du Refrain

Cette affaire qui défraya un temps la chronique, vient d'avoir son épilogue à la Première Chambre pénale de la Cour suprême du canton de Berne. On se souvient sans doute que deux personnes avaient été accusées d'avoir attenté à la vie de Jean Ritz, aubergiste au Refrain, que le 25 octobre on trouva mort dans sa barque.

Or l'autorité judiciaire en question a décidé de ne donner aucune suite à l'enquête instruite contre les deux prévenus, faute de toutes preuves. Elle a décidé d'allouer à ceux-ci une indemnité, tout en mettant les frais de l'enquête à la charge de l'Etat.

### Polaire interprète de Pierre Frondaie

La tournée Antoine Rasimi, venant de Grenoble, est arrivée hier dans notre ville à 20 heures et demie ; trop tard pour commencer à l'heure dite. Le spectacle fut renvoyé à 21 h. et quart. Il s'est terminé à minuit. Il y a là un premier élément suffisant de critique. Le second, on le trouve dans le genre théâtral qu'affectionne Pierre Frondaie. Ses pièces ne manquent pas de charme, ni d'esprit, sans doute, mais elles subissent trop le style attractif du scénario.

Polaire, hélas, n'a plus la souple sveltesse de sa jeunesse. Elle a beaucoup amusé par sa fougue et sa verve. C'est un type. Ses partenaires ont été bons, sans plus.

## Le temps qu'il fait

Ciel couvert avec éclaircies. Quelques chutes de neige. Gelées moins fortes.

## LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande	Offre
Paris.....	19.30	19.60
Allemagne....	123.10	123.40
	(19.20)	(19.50)
	(123.10)	(123.40)
	(le Rentenmark)	
Londres.....	25.12	25.16
Italie.....	20.80	21.00
Belgique.....	23.35	23.60
Vienne.....	72.70	73.20
	(72.70)	(73.20)
	(le million de couronnes)	
Prague.....	15.25	15.40
Hollande....	207.85	208.35
Madrid.....	73.10	73.60
New-York câble	5.165	5.185
» chèques	5.155	5.185
	(5.17)	(5.19)
	(5.16)	(5.19)